

PIERRE DE PROVENCE ET LA BELLE MAGUELONNE

ÉDITÉE PAR ADOLPHE BIEDERMANN

PARIS
HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

HALLE
MAX NIEMEYER, ÉDITEUR

1913

Pierre de Provence et Maguelonne

LA BELLE MAGUELONNE

ÉDITÉE PAR ADOLPHE BIEDERMANN

PARIS
HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

HALLE
MAX NIEMEYER, ÉDITEUR

1913

A FRÉDÉRIC MISTRAL

HOMMAGE RESPECTUEUX

„Mirèio anavo davans elo,
Coume antan Magalouno, aquelo
Que cerquè tant de tèms, en plourant, dins li bos,
Soun ami Pèire de Prouvènço ...“
(Mirèio, cant VIII)

Mireille allait devant elle,
Comme jadis Maguelonne, celle
Qui chercha si longtemps, éploré, dans le bois,
Son ami Pierre de Provence ...
(Mireille, chant VIII)

PRÉFACE.

Le joli roman de „Pierre de Provence“, plus connu sous le nom de l'héroïne du roman „La belle Maguelonne“, surtout en Allemagne, où le livre est devenu populaire sous le nom de „Schöne Magelone“, a joui d'une grande faveur dès son apparition au XV. siècle et a passé dans presque toutes les littératures. C'est le conte de l'amour fidèle, raconté avec une grâce et une douceur qui n'a pas perdu son charme à travers des remaniements qui ont nui à la naïveté originale du récit et du style. Déjà au XV. siècle il y a deux rédactions du roman. L'une plus courte et retouchée dans la langue et dans le style a été imprimée plusieurs fois déjà au XV. siècle et traduite dans plusieurs langues dès le siècle suivant. Nous la désignons par la lettre „C“ (ms. de Cobourg). L'autre rédaction présente un texte plus primitif et est donnée par les manuscrits du XV. siècle et aussi par l'édition gothique de Lyon, qui fut imprimée vers 1480 pour B. Buyer et qui représente notre „Edition princeps“. Nous désignons par la lettre „B“ cette dernière rédaction, que nous avons choisie pour notre édition, en prenant pour base le ms. fr. 1501 de la Biblioth. Nat.

et en utilisant les autres manuscrits du XV. siècle et l'„Édition princeps". Tous les changements que nous avons introduits dans le texte du ms. ont été soigneusement notés à la fin de cette édition, et nous y renvoyons le lecteur.

D'après les éditions gothiques et le ms. de Cobourg notre roman „fut mis en ce langage en 1453", date qui n'est pas donnée par les manuscrits de la rédaction „B" et qui se rapporte donc à la rédaction „C", qui est un remaniement de la rédaction „B". Celle-ci doit donc être antérieure à la rédaction „C" et j'ai proposé ailleurs comme date approximative de la plus ancienne rédaction l'année 1438.

Malgré la mention de Pierre, fils du comte de Provence, dans le roman „Paris et Vienne", qui est de 1432, notre roman ne doit pas pour cela être antérieur à cette date, car la mention peut avoir été ajoutée plus tard, par ex. dans la rédaction de Paris et Vienne qui a été écrite en 1443 au château d'Orgon en Provence.

Déjà en 1889 Gaston Paris a définitivement rayé de l'histoire littéraire le conte de Pierre Gariel, d'après lequel ce roman aurait été composé au XII. siècle par Bernard de Tréviers, chanoine de Maguelone, et „poli" par Pétrarque, quand il étudiait à Montpellier. Et en effet tout porte à croire que ce roman a été écrit dans le midi et en français vers la même époque que le roman „Paris et Vienne", qui offre plus d'un rapport avec

„Pierre de Provence“, dont l'auteur a visité non seulement l'île de Maguelonne près de Montpellier, mais aussi Naples, puisqu'il décrit un tournoi qui y fut fait le 8 Septembre (fête de „Piè di Grotta“) sur la place Carbonaria. J'étudierai ailleurs la question de l'auteur de notre roman et le cycle de récits auquel il appartient. Il s'agit du thème de la Réunion de deux amants, qui ont été séparés par le sort, et tout particulièrement par suite du rapt d'un joyau par un oiseau, qui a été très populaire au moyen âge, comme le prouve surtout un conte des „Mille et une nuits“, le poème italien de „Giulia et Ottinello“ qui appartient à l'Italie méridionale, et le roman français de „l'Escoufle“ et bien d'autres. L'auteur de notre roman, qui a sans doute connu plus d'une version de ce thème, prend pour sujet l'origine de l'hôpital et de l'église de St. Pierre dans l'île de Maguelone et la réunion du royaume de Naples avec la comté de Provence par le mariage de Pierre, fils du comte de Provence avec Maguelonne, fille du roi de Naples.

L'auteur peut avoir connu par la tradition le rôle que Pierre de Melgueil et son épouse Almodis ont joué dans l'histoire de l'île de Maguelone et de son église au XI. siècle. La légende de Pierrre et Maguelonne a passé du roman dans la poésie populaire de la Provence, et on peut citer comme preuve de sa popularité le dicton : „La bello Magalouno e Pèire de Prouvènço se courron après e tóuti li sèt an se maridon“, par lequel

les paysans provençaux expliquent la conjonction septennale des planètes Vénus et Saturne. Et un sarcophage en marbre, qui existe encore dans la cathédrale de Maguelone, est appelé par le peuple „Lou toumbèu de la bello Magalouno". (F. Mistral, Trésor du Felibrige II, p. 244, au mot „Magalouno".)

A. B.

TABLE DES CHAPITRES.

		page
I.	*Comment le noble Pierre fait unes joustes devant le conte et la contesse . . . .*	2
II.	*Comment Pierre demande congé au conte et a la contesse pour aller voir le monde*	3
III.	*Comment le conte et la contesse donnent congé a leur fils Pierre . . . . . .*	6
IV.	*Comment le noble Pierre fait merveilles en fait d'armes en la cité de Naples devant le roy et la belle Maguelonne . .*	8
V.	*Comment le roy convie a disner Pierre en son palais et le fait asseoir a sa table vis a vis de la belle Maguelonne . . .*	10
VI.	*Comment la belle Maguelonne raconte a sa nourrice l'amour qu'elle porte a Pierre*	14
VII.	*Comment la nourrice parle a Pierre a l'eglise et comment le noble Pierre luy donne un moult bel annel . . . . .*	17
VIII.	*Comment la nourrice fait la responsе de Pierre a la belle Maguelonne . . . .*	18
IX.	*Comment Pierre raconte a la nourrice l'amour qu'il porte a Maguelonne et luy baille le IIe annel . . . .*	22
X.	*Comment la nourrice presente a Maguelonne le IIe annel . . . .*	24
XI.	*Comment la nourrice assigne jour a Pierre de venir parler a Maguelonne . . . .*	27

XII. *Comment Pierre parle a Maguelonne et luy donne le IIIe annel . . . .* 29
XIII. *Comment la belle Maguelonne demande a sa nourrice que luy semble de son amy Pierre . . . .* 34
XIV. *Comment Pierre loue nostre seigneur de la haute aventure qui luy est avenue* 36
XV. *Comment un chevalier du pays de Romanie, nommé messire Ferrier de la Couronne fait unes joustes en la cité de Naples et eut le pris et honneur le dit Pierre de Provence . . . . .* 37
XVI. *Comment Pierre demande congé a Maguelonne pour aller voir son pere et sa mere . . . .* 45
XVII. *Comment Pierre et Maguelonne entreprinrent le jour pour eux en aller .* 47
XVIII. *Comment Pierre et Maguelonne s'en vont dehors du royaume de Naples .* 49
XIX. *Comment la nourrice ne trouva point Maguelonne en son lit couchée et comment les nouvelles vinrent au roy et a la royne . . . .* 51
XX. *Comment un oiseau marin vivant de rapine emporta les anneaux de Maguelonne en un roc dedans la mer . . .* 53
XXI. *Comment le noble Pierre est pris des mores en la mer poursuivant l'oiseau, lequel avoit emporté les anneaux . .* 54
XXII. *Comment le patron des mores presente le noble Pierre au souldan . . . .* 58

XXIII. *Comment la belle Maguelonne se reveille au bois ou elle estoit endormie et comment elle ne trouve point Pierre empres elle* 60

XXIV. *Comment Maguelonne change son habillement en celuy d'une pauvre pelerine affin que ne fust cognue* 64

XXV. *Comment Maguelonne s'en va a Rome en habit d'une povre pelerine* . . . 66

XXVI. *Comment Maguelonne est en l'ospital du port sarrasin a present nommé Maguelonne* 70

XXVII. *Comment les pescheurs presenterent au conte et a la contesse un merveilleux et grant poisson, et comment on trouva dedans le ventre dudit poisson les anneaux de Maguelonne* 72

XXVIII. *Comment la contesse vient a l'ospital raconter a Maguelonne comment les anneaux ont esté trouvés au ventre du poisson* 75

XXIX. *Comment Pierre demande congé au souldan pour aller voir son pere et sa mere* 77

XXX. *Comment le souldan donne congé a Pierre d'aller voir son pere et sa mere* 78

XXXI. *Comment les mariniers laissent le noble Pierre dormant en l'isle de Sangona et comment le patron presente les xiiii barils de sel a l'ospitaliere Maguelonne* 81

XXXII. *Comment Maguelonne trouve un grant tresor dedans les xiiii barils* 83

XXXIII. *Comment le conte et la contesse vinrent voir l'ospitaliere Maguelonne pour avoir aucun confort d'elle . .* 84

XXXIV. *Comment le noble Pierre se reveille de la ou il estoit endormy en l'isle, comme avez ouy dessus . . . . .* 86

XXXV. *Comment Pierre est en l'hospital de Trapana et comment il se part et vient arriver en l'hospital de Maguelonne . . . .* 88

XXXVI. *Comment Pierre fait une complainte a l'hospital de son amée et douce Maguelonne . . . .* 91

XXXVII. *Comment Maguelonne interroge Pierre de sa desfortune, et en parlant Maguelonne cognoist que c'est son amy Pierre, lequel elle avoit tant desiré . . . .* 92

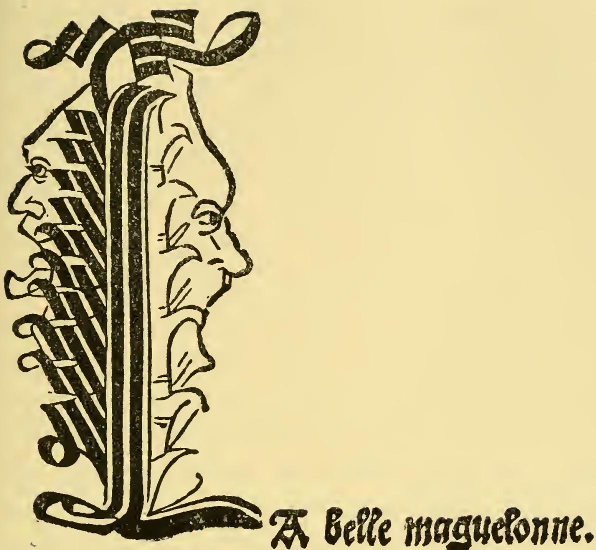
XXXVIII. *Comment Maguelonne se fait cognoistre a Pierre . . . .* 95

XXXIX. *Comment Maguelonne s'en va vers le conte et la contesse et leur assigne jour a venir voir leur fils Pierre .* 97

XL. *Comment Pierre et Maguelonne se font cognoistre au conte et a la contesse . . . .* 99

XLI. *Comment le conte et la contesse font le mariage de Pierre et de Maguelonne* 101

XLII. *Comment Pierre et Maguelonne eurent un beau fils lequel fut apres leur trespassement roy de Naples et conte de Provence . . . . . .* 103



A belle maguelonne.

Au nom de nostre seigneur Jhesuchrist cy commence l'histoire du vaillant chevalier Pierre, fils du conte de Provence, et de la belle Maguelonne, fille du roy de Naples, ordonnée en ce langage a l'honneur de dieu et de la vierge Marie, et de monseigneur Saint Pierre de Maguelonne, duquel lesdits Pierre et Maguelonne ont esté premiers fondateurs. Et fut mis en ce langage l'an mil cccc.liii en la maniere qui s'ensuit·

*Apres l'ascension de nostre seigneur Jhesucrist, quant la sainte foy catholique eut commencé a florir ès parties de Gaule en un pays nommé Provence,

* f. 117.

Languedoc, Guyenne et Comminges, y avoit un noble conte, feal et catholique chrestien, qui se nommoit messire Jehan de Cerise et avoit pour femme une moult noble dame qui se nommoit madame Genevre, qui estoit fille du conte Alvaro d'Albara.

Et le conte et la contesse *n'avoient si non un jeune fils, chevalier vaillant et hardi, qui se nommoit Pierre. Iceluy jeune chevalier estoit tant excellent en armes, en chevalerie, en joustes, en chasses et en toutes autres noblesses que c'estoit merveilles. Et en sa figure et forme estoit si bel que c'estoit une grant beauté a le voir et sembloit plus chose divine que humaine. Ce jeune chevalier estoit tant doux et amyable qu'il estoit aimé non tant seulement des nobles et grans seigneurs, mais encores de toutes les gens communs de son pays, et louoient dieu de ce que leur avait mandé un si bel et tant noble seigneur, et en estoient tous joyeux et consolés. Et le pere et la mere n'avoient autre plaisir en ce monde que en leur fils qui estoit tant bel, tant sage et tant vaillant.

COMMENT LE NOBLE PIERRE FAIT UNES JOUSTES DEVANT LE CONTE ET LA CONTESSE.

Un jour les nobles barons et chevaliers, par commandement du conte, firent un tournoiement et joustes en la conté de Provence desquelles eut le pris ledit

* f. 117v.

Pierre, nonobstant qu'il y eut plusieurs nobles et vaillans chevaliers de diverses et estranges contrées, lesquels le conte festoya moult hautement pour l'honneur de son fils et leur fit *grans dons. Et les estranges chevaliers disoient au conte que au monde ne se pourroit trouver un plus vaillant chevalier comme estoit son fils Pierre.

Et parloient les uns avec les autres en la court de plusieurs matieres chacun en son endroit. Et par especial un d'iceux chevaliers va raconter la merveilleuse beauté de Maguelonne, fille du roy Maguelon, roy de Naples, pour laquelle tous les vaillans chevaliers du monde y venoient faire armes et chevaleries. Et un autre va dire a Pierre: „Noble Pierre vous devriez chercher le monde et monstrer vostre prouesse et essayer vostre corps. Et sans faute, si vous m'en croyez vous irez voir le monde pour vostre honneur et profit et conquesterez l'amour de quelque belle dame dont vous en vauldrez mieux tous les jours de vostre vie.“

COMMENT PIERRE DEMANDE CONGÉ AU CONTE ET A LA CONTESSE POUR ALLER VOIR LE MONDE

Quant Pierre ouyt ainsi parler le chevalier et avoit ouy la merveilleuse et excellente beauté de Maguelonne il alla disposer en son noble cueur que s'il

* f. 118.

pouvoit avoir congé de son pere et de sa mere qu'il l'iroit voir secretement comme chevalier errant.

Et apres aucuns jours que la court fut partie Pierre estoit tout pensif en son cueur d'entreprendre son voyage et comment il pourroit avoir licence de *son pere et de sa mere qui de son intencion d'aller ne savoient rien.

Un jour vint apoint qu'il se trouva avec son pere et sa mere tous seuls, et le conte et la contesse estoient assis. Et Pierre se mist a genoux devant eux et leur dit: „Monseigneur et vous, madame, plaise vous ouyr les paroles et volentés de vostre fils. Je voy et cognois que vous m'aimez et m'avez nourry et maintenu en grant honneur et noblesse, car vous avez fait despences honorables et qui souffiront bien au fils du roy de France. Et cecy par vostre bonté. Et pour ce que je voy et cognois que vous avez fait icy grant despence en vostre hostel sans gueres exaulcier mon pris et valeur, comme font les autres nobles princes je voudroie et desire fort, s'il estoit vostre bon plaisir, aller voir et chercher le monde et le pays. Et aussi me semble qu'il seroit vostre honneur et mon profit. Pourquoy, tres chers pere et mere, je vous supplie et requiers tant humblement que je puis qu'il vous plaise me donner licence et congé."

Quant le conte et la contesse ouyrent la volenté de leur fils ils furent moult desplaisans. Et lors alla

* f. 118^{v}.

dire son pere: „Beau fils, vous savez que nous n'avons autre fils ne autre fille si non vous. Et n'avons autre heritier ne successeur, ne avons autre esperance en ce monde si non en vous. Et quant viendroit aucun cas au contraire de vostre personne, que ja dieu ne veuille, nostre conté et seigneurie seroit perdue.“ Et la contesse luy dit: „Cher fils, vous n'avez ja besoin d'aller chercher *le monde, car ceux qui y vont y vont pour conquester honneur et richesse. Vous avez, mon fils, tant d'honneur en armes, en chevalerie, en noblesse, en douceur que tous les princes du monde savent vostre fame et bonne renommée et avez, la mercy dieu, belle chevance et seigneurie qu'il ne vous faut ja avoir envie du bien d'autruy. Donc, mon fils, pourquoy vous en voulez vous aller et voulez laisser vostre pere et moy, qui sommes ja anciens et n'avons autre plaisir ne consolacion en ce monde si non en vous. Et s'il n'y avoit autre raison que ceste, si devriez vous laisser vostre vouloir. Pourquoy, beau fils, je vous prie que de vostre allée ne parlez plus.“

Quant Pierre entendit la volenté de son pere et de sa mere fut fort courroucé et autre fois humblement, les yeux baissés en terre, dit: „Je suis celuy qui desire faire vostre commandement. Toutesfois, s'il vous plaist de me faire tant d'honneur et grace de me donner congé, vous me ferez le plus grand plaisir que jamais vous me pourriez faire; car un

* f. 119.

jeune homme ne peut que mieux valoir de voir le monde. Pourquoy autre fois vous prie que de ceste allée ne me veuillez destourber, mais plaise la prendre a plaisir."

COMMENT LE CONTE ET LA CONTESSE DONNENT CONGÉ A LEUR FILS PIERRE.

*Virent le conte et la contesse l'honorable propos et volenté de leur fils et ne vouloient refuser ne consentir. Et il estoit toujours a genoux. Et luy dit le conte qu'il se levast. Et le noble Pierre luy respondit moult doucement: „Tres cher seigneur et pere, s'il plaist a vostre benignité ne me leveray que ne m'ayez donné ceste grace que je vous demande." Et le conte respondit: „Pierre, puisque vous y avez tant grant volenté et que je cognois que aucunement est necessité que vous voyez le monde, moy et vostre mere vous donnons licence, mais que vous avisez que vous veuillez garder de faire chose qui contraire soit a noblesse et que veuillez aimer et servir dieu sur tout. Et vous gardez de mauvaise compagnie et revenez le plus tost que vous pourrez. Prenez or et argent, harnois et chevaux et ce qui vous sera necessaire."

Et quant Pierre vit que son pere et sa mere luy donnoient congé moult les mercia humblement. Et

* f. 119 v.

la contesse le tira a part et luy alla donner trois anneaux moult beaux et riches qui valoient un grant tresor. Et Pierre la remercia humblement et appresta toutes ses choses et la compagnie qui lui plaisoit le mieux et prit congé de son pere et de sa mere, qui luy pria moult qu'il fust tousjours avisé d'estre en bonne compagnie et que tousjours luy souvint d'elle.

Et Pierre s'en alla departir d'eux le plus secretement qu'il pust et chevaucha tant par ses journées qu'il arriva *a Naples ou faisoit sa demourance le roy Maguelon, comme dit est, et sa belle fille Maguelonne, et s'en alla loger en une place qui encores aujourduy se nomme la Place des Princes. Et quant il fut logé il commença a regarder la cité et soy enquerir des coustumes du roy et des chevaliers d'icelle terre. Et si alla demander a son hoste s'il y avoit nul chevalier estranger de valeur en la cité. Et son hoste luy alla dire qu'il n'y avoit gueres de temps qu'il en estoit venu un auquel le roy faisoit grant honneur pour la grant prouesse qui estoit en luy. Et se nommoit messire Henry de Caprana, et que pour l'amour de luy le roy avoit mandé les joustes au dimanche apres venant. Et Pierre luy demanda si les chevaliers estranges estoient admis a la jouste. Et il dit que ouy, mais qu'ils venissent fournis au champ.

* f. 120.

COMMENT LE NOBLE PIERRE FAIT MERVEILLES EN FAITS D'ARMES EN LA CITÉ DE NAPLES DEVANT LE ROY ET LA BELLE MAGUELONNE.

Quant vint au dimanche Pierre, qui avoit grant desir de voir la belle Maguelonne, bien matin alla ouir messe. Et ses chevaux furent pansés, et eut fait apprester ses habillemens tous rouges, de luy et de ses chevaux, en honneur du prince des *apostres Saint Pierre, duquel il portoit le nom et auquel il avoit grant fiance et devocion. Il portoit en son timbre deux clefs d'argent merveilleusement bien faites et subtilement. Et tous ses habillemens estoient semés de clefs.

Et quant vint l'heure qu'on se adjoustoit au champ et que le roy eut disné et ja estoit en son eschaffault et la royne et la belle Maguelonne, Pierre avec son varlet et son page sans autre compagnie vint et s'en alla mettre au plus humble lieu comme celuy qui estoit estranger et n'y avoit nulle cognoissance qui le presentast et mist avant. Quant vint l'heure que le heraut cria de par le roy que s'il y avoit aucun chevalier qui pour plaisir et pour l'amour des dames voulsist faire joustes qu'il se mist au champ, car le roy leur en donnoit congé et licence.

Adonc se mit au champ messire Henry de Caprana, a l'encontre duquel va saillir un des chevaliers du

* f. 120 v.

roy. Et messire Henry va ferir le chevalier sur le heaulme tant qu'il le renversa sur les hanches de son cheval et rompit sa lance et la lance du chevalier tomba entre les jambes du cheval de messire Henry, tant que le cheval de force tomba a terre. Pourquoy les amis du chevalier du roy disoient que messire Henry estoit tombé *de bonne jouste, de laquelle chose fut courroucé ledit messire Henry et ne voulut plus jouster.

Apres le heraut va crier que s'il y avoit nul chevalier qui voulsist jouster, qu'il se mist au champ de par le roy. Et quant Pierre ouyt le commandement du roy il se mit au champ et vint a l'encontre de celuy chevalier qui disoit qu'il avoit tombé messire Henry. Et le noble Pierre, qui estoit courroucé contre luy, car il luy sembloit qu'il tenoit tort au chevalier estranger, comme fort chevalier et appris en armes, l'alla frapper de telle vertu qu'il mit chevalier et cheval a terre, pourquoy furent tous esmerveillés du coup.

Et le roy dit que celuy chevalier estoit de grant prouesse et de grant vertu et voulut savoir qui il estoit et de quel pays. Et luy manda son heraut, auquel Pierre respondit: „Vous direz au roy qu'il ne luy desplaise de ne savoir mon nom, car j'ay voué de ne le point dire. Mais dites luy que je suis un povre chevalier françois qui cherche le monde pour voir les belles dames et damoiselles et pour conquester honneur

* f. 121.

et pris.“ Et quant le roy eut ouy ces paroles il dit qu'il estoit courtois et noble en ce qu'il ne vouloit dire son nom et luy partoit de grant courage.

Apres tournerent a la jouste et a bref parler, tant fit Pierre par sa prouesse que tous les chevaliers estrangers et de la cité abattit *a terre, tant que le roy et toute la court disoient que jamais n'avoient vu mieux faire, ne mieux chevaucher, ne plus legerement porter sa lance. Et le roy et chacun disoient qu'ils avoient grant talent d'avoir cognoissance du chevalier. Et Maguelonne, parlant avec les dames disoit que bel estoit le chevalier en ses armes et que vaillamment s'estoit porté.

Ainsi se partit le noble Pierre du champ avec le pris et honneur. Et messire Henry l'accompagna pour ce qu'il l'avoit vengé, et grant compagnie d'autres, jusques a son logis. D'icelle heure là eut messire Henry en grant amour Pierre et tousjours estoient ensemble comme freres et compagnons.

COMMENT LE ROY CONVIE A DISNER PIERRE EN SON PALAIS ET LE FAIT ASSEOIR A SA TABLE VIS A VIS DE La BELLE MAGUELONNE.

Plusieurs joustes et tournoiement fit faire le roy a la requeste de sa fille, laquelle l'en prioit fort pour le grant plaisir qu'elle prenoit a voir le chevalier des

* f. 121 v.

clefs et ses vaillans portemens que tous les jours faisoit mieux. Voyant le roy que ce jeune chevalier estoit tant habile et vaillant de son corps, et de sa condicion tant noble et courtois, disoit a ses barons: „Sans faulte, ce jeune chevalier doit estre de quelque grant *lignage, car il le monstre a ses manieres et est digne d'avoir plus grant honneur que ne luy faisons. Espiez vous autres ou faites espier, si vous pourriez savoir dont il est ne de quelles gens."

Un jour le roy pour luy faire honneur le alla convier en son palais privéement. De laquelle chose Pierre fut moult joyeux, car encores n'avoit il pas bien vu Maguelonne a son plaisir. Et estant le roy et la royne a table et leur belle fille Maguelonne, le roy pour monstrer plus grant signe d'amour a Pierre, va commander qu'on le fist asseoir a sa table devant sa fille Maguelonne, auquel disner furent merveilleusement et richement servis et d'estranges viandes. Mais de rien ne chaloit a Pierre, car tout son cueur estoit a regarder la singuliere beauté de Maguelonne et de y repaistre ses yeux et son cueur dont il estoit ardent et enflambé et disoit que au monde ne pouvoit estre plus belle dame qu'estoit Maguelonne et que bien heureux seroit l'homme qui pourroit estre avec elle a plaisir, mais quant a luy il le reputoit impossible. Maguelonne aussi aucunes fois refraignant

* f. 122.

sa contenance regardoit Pierre doucement et n'en pensoit pas moins elle de Pierre que Pierre d'elle.

Apres qu'ils eurent disné firent plusieurs *esbatemens par la salle. Et le roy se mit a solacer avec les dames et donna licence a la belle Maguelonne qu'elle solaçast avec le chevalier.

Et lors Maguelonne appela moult doucement Pierre, lequel ne se osoit approcher d'elle et luy dit: „Noble chevalier, monseigneur mon pere, le roy, prent grant plaisir en vous et tous ceux de l'ostel pour les grans vertus et noblesses qui sont en vous. Pourquoy venez vous esbatre souvent ceans; car le roy et la royne y prennent grant plaisir et aussi feray je et toutes les autres dames et damoiselles.“

Quant Pierre ouyt ainsi parler la belle Maguelonne il luy alla dire: „Ma chere dame, il ne souffit pas a remercier au roy ne a la royne ne a vous que faciez tant d'honneur a personne de tant bas estat comme je suis, lequel n'ay merité d'estre le moindre serviteur de vostre hostel. Toutesfois, treshaute et puissante dame, je vous remercie tant comme je puis et a eux et a vostre haute seigneurie, en moy obligeant a toujours estre vostre chevalier et serviteur en tous les lieux ou je seray.“

Et lors dit Maguelonne: „Vaillant chevalier, vostre bonne mercy, et je ne refuse point vostre service et

* f. 122v.

vous retiens mon chevalier.“ Sur ces paroles la royne s’en va entrer en sa chambre, pourquoy estoit force que Pierre et Maguelonne se departissent, nonobstant qu’il leur grevast fort. Toutesfois Maguelonne dit a Pierre: „Noble chevalier, je vous prie que vous venez esbatre souvent ceans, *car j’ay grant talent de parler avec vous des armes et vaillances qui se font en vostre pays. Et me desplaist quant a present ne pouvons estre avec vous plus longuement.“ Et en prenant congé de luy le regarda tant doucement, dont fut plus fort navré que devant. Et ainsi s’en entra la royne et sa fille Maguelonne et les autres dames et damoiselles, et demoura le roy avec Pierre et luy fit grant feste et honneur. Et moult doucement luy demanda dont il estoit ne de quelles gens. Mais ne le put onques savoir, sinon qu’il estoit un pauvre chevalier chrestien du pays de France qui alloit cherchant son aventure par le monde, a conquester honneur et pris, dont le roy le tint pour sage et de grant cueur et ne voulut plus enquerir, car il cognoissoit que n’estoit sa volenté d’en plus dire autre chose. Et pour ce le roy partit d’illec pour s’en aller reposer. Et Pierre prit congé du roy et des autres seigneurs, et s’en alla chacun en son logis.

---

* f. 123.

COMMENT LA BELLE MAGUELONNE RACONTE A SA NOURRICE L'AMOUR QU'ELLE PORTE A PIERRE.

Quant Pierre fut retourné en sa maison et *fut en son secret retrait il commença a penser a la souveraine beauté, noblesse, honneur et gracieuseté de Maguelonne et sur tout l'enflammoit le tres doux regard de l'ueil qu'elle luy avoit fait, tellement que d'illec en avant il ne pouvoit avoir plaisir ne repos.

Et quant Maguelonne fut en son lit couchée, commença a penser a la beauté et vaillantise de ce jeune chevalier et qu'elle eut pris grant plaisir de savoir sa condicion ne de quelles gens il estoit, car luy sembloit a ses manieres qu'il devoit estre de grant lignage. Et si par aventure il estoit de lignage haut et grant elle le voudroit mieux aimer que homme du monde, puisqu'elle savoit qu'il estoit venu illec seulement pour elle. Et regardant Maguelonne qu'elle ne pouvoit rien faire sans conseil et aide de quelque personne elle alla penser qu'elle le diroit a sa nourrice.

Et un jour l'alla tirer a part en sa chambre et luy dit: „Chere nourrice, toujours m'avez aimée et monstré singuliere amour, pourquoy je n'ay tant de fiance en personne du monde comme j'ay en vous, et vous prie que vous teniez secret ce que je vous diray et me donnez le meilleur conseil que vous pourrez."

* f. 123v.

Et lors la nourrice dit: „Ma belle dame et ma chere fille, croyez que au monde ne me sauriez demander chose que je ne la fisse et deusse je mourir. Pourquoy *dites moy vostre courage et ne doubtez de rien.“

Et lors Maguelonne dit: „J'ay pris si grant plaisir en la vaillantise et beauté du jeune chevalier qui gagna avanthier les joustes et l'aime tant que je ne puis manger ne dormir. Et si j'estoie seure, qu'il fust de haut lignage j'en feroie mon seigneur et amy, pourquoy je desire fort a savoir son lignage et sa condicion.“

Et quant la nourrice eut ouy le propos et volenté de la douce Maguelonne fut fort esbahie et luy dit: „Ma chere dame et ma belle fille, qu'est cecy que vous me dites? Vous savez que vous estes de tant haute noblesse descendue que le plus grant seigneur du monde seroit content de vous avoir. Et vous mettez vostre cueur en cestuy jeune chevalier qui est estranger, et vous ne savez qui il est, et que par aventure il ne voudroit de vous si non vostre honte et deshonneur et puis vous laisseroit. Je vous supplie, ma chere dame, que vous ostez ceste memoire de vostre cueur; car si vostre pere savoit vostre volenté trop seroit folle et perilleuse ceste amour. Ayez un peu de patience, car si dieu plaist, ne sera gueres de temps que vostre pere ne vous marie hautement a vostre honneur et plaisir.“

---

* f. 124.

Quant Maguelonne vit que sa nourrice ne vouloit point consentir a son plaisir se commença fort a donner tristesse, *car amour a laquelle nul noble cueur en jeunesse ne peut resister, l'avoit si fort blessé que n'avoit plus puissance de soy et dit: „Helas, ma nourrice! Est cecy la leale amour que vous me portez de vouloir que je finisse ainsi ma vie miserablement par faute de secours? Helas! la medecine est si pres et ne vous envoie pas si loin aller. N'ayez paour de mon pere ne de ma mere, ne de parent ne amy que j'aie. Mais si vous m'aimez, faites ce que je vous commande, ou si vous ne le faites vous me verrez mourir devant vous a douleur et a peine.“ Et en disant cecy se jeta sur une couchette toute pasmée que a grant peine en put revenir. Et quant elle fut revenue elle dit: „Sachez, ma nourrice, que le cueur me dit qu'il est de grant noblesse et de grant lignage; aussi ses condicions et manieres le monstrent. Et pour ce il ne veut dire son nom a nully. Et croyez fermement que si vous luy demandez de par moy il le vous dira.“

Et lors la nourrisse, regardant le mal que la douce Maguelonne par force d'amour souffroit, l'alla conforter le mieux qu'elle pust et luy dit: „Madame, puisque cecy est vostre volenté et plaisir, je mettray diligence de parler avec ce chevalier de par vous.“

---

* f. 124v.

COMMENT LA NOURRICE PARLE A PIERRE A L'EGLISE ET COMMENT LE NOBLE PIERRE LUY DONNE UN MOULT BEL ANNEL.

*Tant fit la nourrice qu'elle trouva Pierre a l'eglise tout seul ou il disoit ses heures, et la nourrice faisant semblant d'adorer dieu, entra dedans celle chappelle. Et quant elle eut adoré, le chevalier luy fit honneur, car il la cognoissoit et l'avoit vue souvent en la compagnie de Maguelonne. Et elle luy dit: „Seigneur chevalier, je me merveille fort de vous comment vous tenez si secret vostre estat et vostre lignage, car je say que le roy et la royne et madame Maguelonne prendroient grant plaisir a savoir de quelles gens vous estes, et sur tous madame Maguelonne. Et si vous m'en voulez aucune chose dire ou declarer je luy feray savoir."

Quant Pierre ouyt ainsi parler la dame il demoura tout esbahy. Toutesfoiz il cognoissoit bien que ces paroles partoient de la belle Maguelonne et alla dire: „Ma chere dame, [1]je vous remercie quant il vous plaist de solacer avec moi et remercie aussi a tous ceux que vous dites qui ont desir de savoir mon estat et condicion, et especialement a la belle Maguelonne a laquelle, s'il vous plaist, direz que je luy supplie humblement qu'elle ne le veuille point descouvrir, car depuis que je party de ma terre ne l'ay dit a personne

* f. 125. [1] ms. 1502 f. 1r.

vivant. Toutesfoiz pour ce qu'elle est la creature a qui plustost je veux obeir et servir que a personne du monde, dites luy, puisque ainsi est qu'elle le desire tant savoir, * que je suis noble et que mon parenté est grant, et que luy plaise estre contente de cecy. Et a vous madame je prie qu'il vous plaise prendre une de mes petites bagues pour l'amour de madame Maguelonne, car a elle je ne l'oseroie mander, ne est raison, et vous me ferez grant honneur et plaisir."

Si luy alla bailler un de ses anneaux que luy avoit donné la contesse sa mere, lequel estoit de grant valeur. Et la dame luy dit: „Chevalier, pour vostre amour de par vous je le presenteray a madame Maguelonne et luy conteray tout ce que m'avez dit." Et ainsi se partirent l'un de l'autre.

COMMENT LA NOURRICE FAIT LA RESPONSE DE PIERRE A LA BELLE MAGUELONNE.

La nourrice partant soy de Pierre joyeusement, car elle avoit parlé avec luy a son plaisir, disoit en soy mesmes que vraiement, bien estoit vrai ce que Maguelonne disoit que cestuy chevalier devoit estre de grant lignage, car il estoit plein de tout honneur et sagesse. Et ainsi pensant s'en vint en la chambre de la douce Maguelonne, laquelle l'attendoit en grant affection et luy alla conter tout le parlement qu'elle

* f. 125 v.

avoit eu avec le chevalier et luy presenta l'annel que Pierre luy avoit donné.

Quant Maguelonne ouyt *la douce response du chevalier et vit la beauté et richesse de l'annel, dit a sa nourrice en souspirant: „Ma chere nourrice, ne vous avoie je pas bien dit que cestuy chevalier devoit estre de haute noblesse. Certes mon cueur le sentoit et le celer qu'il en faisoit me donnoit matiere qu'il estoit tel. Pensez, ma chere nourrice, que cestuy annel n'est pas bague de bas homme, pourquoy je vous dis que ma fortune est ceste cy et ne peut estre autrement, car cestuy je veux et cestuy desire et aime, et jamais autre n'auray. Car mon cueur et mon entendement a esté en luy depuis que je le vis la premiere fois, et cogneu pour quoy seulement estoit cy venu. Et puis qu'il dit qu'il est de grant parenté et noble, je suis seure qu'il est venu icy pour moy et say qu'il est le meilleur chevalier et le plus bel du monde. Ne seroie je pas bien cruelle si je ne l'aimoie. Devant puisse je mourir a douleur que je le mette en oubly et le laisse pour un autre. Pourquoy, ma chere nourrice, je vous prie que vous luy fassiez savoir ma volenté. Et me donnez en cecy, si vous m'aimez, le meilleur conseil que vous pourrez. Et pour alleger aucunement ma douleur je vous prie que vous me laissiez l'annel, car grant plaisir ay de le voir et tenir."

---

* f. 126.

Quant la nourrice ouyt ainsi parler Maguelonne, qui si tost vouloit descouvrir sa volenté, fut fort doulente et luy dit: „Ma noble dame et ma *douce fille, je vons prie que vous ne mettez tout ce propos en vostre cueur, car mechante chose seroit que tant noble dame et si belle fille comme vous estes abandonnast si tost s'amour a un estranger."

Quant Maguelonne ouyt cecy ne la put plus escouter, mais toute courroucée dit a sa nourrice: „Ne le nommez plus estranger, car cestuy est mon seigneur et non autre. Pourquoy n'est pas a moy estranger, ne au monde je n'ay plus chere personne que luy, car je suis toute sienne que jamais homme ne me muera de cestuy propos, pourquoy je vous prie que jamais ne me veuillez dire semblables paroles si vous voulez avoir m'amour et ma grace."

Et lors la nourrice, regardant sa volenté, ne la voulut plus contrarier mais luy dit: „Ma chere dame et fille, je ne le dis si non pour vostre honneur, car les choses qui se font par volenté hastive et par desordonnement n'est pas honneur a celuy qui les fait ne son tant prisées de ceux qui les entendent. Je vous loue bien que vous l'aimez, car certes il en est digne, mais que vous le faciez honorablement comme se doit faire. Et si vous le voulez ainsi faire, belle Maguelonne, ne vous doubtez, car je vous donneray le meilleur conseil et aide que je pourray et si ay es-

* f. 126v.

perance en dieu qu'il se trouvera bon remede.“ Et quant Maguelonne ouyt ainsi *les bonnes paroles de sa nourrice, un petit se refraignit et luy dit: „Ma chere nourrice, je vous croiray et feray tout ce que vous me conseillerez.“

Celle nuyt dormit la douce Maguelonne en son lit avec son annel, lequel souventesfois baisoit par grant amour, mandant son cueur souvent en peine de doux souspirs a Pierre son desir, jusques a ce que la plus grant partie de la nuit fust passée et force la contraignit de dormir. Et quant elle fut endormie elle alla faire un tel songe qu'il luy sembloit qu'elle et Pierre estoient tous seuls en un jardin et elle disoit a Pierre: „Je vous prie que vous me dites pour le bien que vous me voulez de quel pays vous estes et de quelles gens, car je vous aime sur tous les hommes du monde et je voudroie savoir qui est le chevalier qui a m'amour et de quel pays il est.“ Et luy sembloit que Pierre luy respondoit: „Noble pucelle Maguelonne, il n'est pas encore heure que je le vous die et vous prie qu'il vous plaise le supporter de ne le savoir quant a present, car vous le saurez en bref.“ Et luy sembloit que Pierre luy donnoit un moult bel annel, plus riche que n'estoit celluy que luy avoit apporté sa nourrice.

Ainsi estoit dormant la douce Maguelonne en grant plaisir jusques a ce *qu'il fust jour. Et quant elle

---

* f. 127; * f. 127 v.

s'esveilla conta a sa nourrice tout son songe, laquelle cogneut que ceste fille avoit mis cestuy jeune chevalier en son esprit et en son cueur et qu'elle y avoit mis s'amour, et pour ce elle la confortoit en douces paroles le mieux qu'elle pouvoit.

COMMENT PIERRE RACONTE A LA NOURRICE L'AMOUR QU'IL PORTE A MAGUELONNE ET LUY BAILLE LE II[E] ANNEL.

Un autre jour fit tant Pierre qu'il trouva la nourrice de Maguelonne parce qu'il vouloit parler a elle en secret. Et la nourrice qui le cogneut se tira vers luy, car aussi bien vouloit elle parler a luy. Et luy dit comment Maguelonne avoit pris son annel en grant plaisir et l'en remercioit.

Alors dit le chevalier: „Madame, celuy annel vous avoie donné, car il n'est pas due chose que celuy si petit don se transmist a si haute dame comme est madame Maguelonne. Nonobstant que tout ce que j'ay, mon corps, m'ame et mes biens sont siens, car sachez, ma chere dame que son incomparable beauté et douceur me presse tant que je ne le puis celer. Pourquoy est force qu'elle sache mon cas. Et sy elle n'a mercy de moy, je veux bien *qu'elle sache que plus maleureux chevalier n'a point au monde que je suis. Et s'il luy plaist me retenir pour son serviteur plus eureux seray que personne du monde. Madame, je dis

* f. 128.

volentiers mon courage a vous, car je say et cognois que vous estes amie especiale de madame Maguelonne. Et s'il vous plaist de vostre bonté le luy faire savoir de par moy, combien que je ne l'aie envers vous desservi, je seray tout prest a vostre service."

Et lors la dame dit: „Noble chevalier, je vous remercie de bon cueur et feray de vous tout bon rapport a madame Maguelonne. Au fort je ne say point en quelle maniere vous entendez ceste amour. Car si vous l'entendez en folle amour et deshonneste, n'en parlez plus."

Lors dit le chevalier: „Devant feusse je mort de mauvaise mort que j'eusse en ceste amour nulle mauvaistié ne vilenie. Mais en bonne, honneste et vertueuse amour voudroie servir sa noble jeunesse."

Et alors dit la nourrice: „Je vous promets de luy faire savoir vostre volenté et de faire pour vous ce que je pourray. Mais puisque vous la voulez aimer de noble cueur sans vilenie, pourquoy ne voulez vous qu'elle sache votre lignage, car par aventure vous pourriez estre de tel lieu que de vous et d'elle se feroit le mariage au plaisir de dieu. Et je say qu'elle vous aime de bonne volenté, car elle vous songe en dormant. Et quant nous *sommes en nostre secret elle ne parle que de vous."

„Madame" dit le chavalier, puisque vous me dites ces nouvelles qui sont les plus joyeuses et les meilleurs que jamais me avenissent, s'il vous plaisoit

* f. 128 v.

faire tant pour moy que vous missiez en fait que je pusse parler a madame Maguelonne, je luy diroie mon pays et mon lignage et croy qu'elle ne m'en priseroit pas moins. Mais jamais a autre personne ne le diray si non a elle tant seulement.“ Et luy dit la dame: „Je luy diray, et s'il luy plaist je trouveray maniere que vous parlerez avec elle.“

„Madame“, dist le chevalier, je vous en remercie, et s'il vous plaist encores faire tant pour moy que vous luy presentez de par moy cestuy petit annel vous me ferez un grant plaisir. Et s'il luy plaist de le prendre je me tiendray a un singulier honneur, car l'autre, qu'elle a pris, me semble qu'il ne soit tel comme a elle appartient. Et vous plaise de moy recommander humblement a sa bonne grace.“ Si dit la dame: „Chevalier, pour l'amour de vous, pour ce qu'il me semble que vous avez noble cueur, je luy presenteray de par vous vostre annel et luy diray vos recommandacions et feray en toutes manieres, si je puis, que vous parlerez avec elle.“

COMMENT LA NOURRICE PRESENTE A MAGUELONNE LE IIE ANNEL.

*Partant d'illec la nourice, elle s'en alla en la chambre de Maguelonne et la trouva malade sur son lit, sans dormir, car nul cueur qui desire ne peut avoir repos. Et quant elle vit sa nourrice elle se

* f. 129.

leva en seant et dit: „Ma chere nourrice, vous soyez la tres bien venue. Helas! m'apportez vous nouvelles de celuy que j'aime tant. Certes, ma douce nourrice, si vous ne me donnez aucun confort que je le voie et que je parle avec luy je mourray.“

Lors dist la nourrice: „Ma noble dame et ma chere fille, je vous apporte telles nouvelles et vous donneray tel conseil que vous en serez joyeuse. Et si dieu plaist cognoistrez que je vous aime. Et lors Maguelonne saillit de son lit a terre et alla accoler sa nourrice et luy dit: „Ma chere nourrice, dites moy ces douces nouvelles.“

Et la nourrice luy commença a raconter comment Pierre estoit venu devers elle. „Et m'a demandé de vous tant qu'en la fin m'a declaré son courage, comment il est tant amoureux de vous qu'il en meurt. Et croyez, douce fille, que si vous avez douleur ne peine pour luy qu'il en a bien autant pour vous. Et sur tout ay plaisir que l'amour qu'il vous porte est leale et bonne et comprise en noblesse et honnesteté, dont je suis fort joyeuse. Et sachez, ma noble fille, que jamais chevalier de sa jeunesse ne parla si sagement comme il m'a parlé et ne *doubtez que sans faute il doit estre fils de quelque grant prince. Le fait est tel, qu'il desire sur toutes les choses du monde de parler a vous en secret et illec est content de vous declarer son cas et vous dira son lignage et

* f. 129v.

fera tout ce qu'il vous plaira luy commander et se recommande humblement a vostre bonne grace. Et qu'il vous plaise luy assigner jour et lieu ou il vous puisse dire son courage lequel il n'ose dire a nul autre et vous supplie encores plus humblement qu'il plaise a vostre haute seigneurie de prendre cestuy annel et de le garder pour l'amour de luy."

Et quant Maguelonne ouyt les paroles de sa nourrice et vit ce bel et riche annel, plus beau que n'estoit le premier, de fine amour et de joie sa couleur devint rouge. Et quant elle l'eut pris dit a sa nourrice: „Sachez, ma chere nourrice, que cestuy est l'annel que je sonjoie l'autre nuit, car le cueur ne me dit rien qui ne m'aviegne. Et croyez sans nulle faute que cestuy sera mon seigneur et mary et sans luy je ne puis avoir bien ne plaisir en cestuy monde, pourquoy vous prie, ma chere nourrice, que nous y avisons par la meilleure maniere *et plus honneste que nous pourrons, car sans faute je ne veux plus tarder que je ne parle avec luy. Et pour ce, ma chere nourrice, trouvez maniere que je le puisse voir et que je parle a luy a mon plaisir, car j'ai esperance en dieu que par vostre moyen je viendray a bonne fin de mon desir. Et si vous promets que vous n'y perdrez rien."

Et la nourrice luy promit qu'elle y feroit toute diligence. Et par ainsi demeura la bonne et belle

* f. 130.

Maguelonne tout celuy jour en plus grant plaisir qu'elle n'avoit devant et regardoit ses beaux anneaux et en son cueur remercioit Pierre, puis les mettoit en ses doys, puis sur sa poitrine. Et ainsi passoit la belle Maguelonne son temps avec ses anneaux, desirant que si elle pouvoit ainsi avoir son doux amy Pierre, qu'elle seroit la plus aise et la plus joyeuse fille du monde.

COMMENT LA NOURRICE ASSIGNE JOUR A PIERRE DE VENIR PARLER A MAGUELONNE.

Et quant ce vint au lendemain la nourrice mit peine de trouver Pierre, lequel l'attendoit en la chappelle ou ils avoient parlé autrefois. Et il eut grant plaisir quant il la vit, car bien se pensoit que quelques bonnes *nouvelles luy apportoit de par la belle Maguelonne et se leva a l'encontre d'elle et la salua courtoisement. Et elle luy rendit son salut.

Apres Pierre luy demanda que faisoit madame Maguelonne, et s'il estoit en sa grace. Lors dit la nourrice: „Noble chevalier, croyez que vous estes le plus heureux chevalier du monde ne qui jamais portast armes. Et benoiste fut l'heure pour vous quant vous venistes en ceste terre, car par vostre chevalerie et beauté vous avez gagné la plus belle dame et la plus noble fille du monde, dont jamais ne vous avint si grant bien et avez conquesté sa grace et s'amour.

* f. 130v.

Et elle vous remercie de l'annel et le porte pour l'amour de vous. Et vous desire fort voir et parler avec vous et je suis contente que vous parlez a elle a vostre plaisir. Toutesfois vous me promettrez comme noble chevalier par la foy de vostre corps et par le serment que vous fistes en vostre chevalerie que en vostre amour n'aura si non bonté et honneur comme il appartient a noble homme de si haut estat comme vous dites que vous estes et comme je le croy."

Alors le noble Pierre comme plein de toute noblesse mit ses genoux a terre devant la croix et dit: „Madame, je jure icy devant dieu et devant vous que mon intencion est pure et honneste, ne aussi ne le desire si non que au bon *plaisir de dieu je puisse avoir l'amour et la grace de la douce Maguelonne et que je puisse parvenir au saint sacrement de mariage et solemniser en sainte eglise, ou dieu ne me donne jamais honneur ne bien en cestuy monde."

Et lors la dame le leva par la main et luy dit: „Certes noble chevalier, vous avez fait tel serment que l'on vous en doit croire. Et sachez que celle mesme volenté a la douce Maguelonne, dont je supplie a dieu de bon cueur et de bonne volenté que par sa grace vous laisse venir a vostre honorable propos. Et s'il est son plaisir qu'il se face, je puis bien dire que en tout le monde ne se trouvera plus bel ne plus noble couple que vous deux. Pourquoy, noble chevalier,

* f. 131.

demain a l'heure qu'on va dormir, apres disner, vous viendrez par la petite porte du jardin de madame Maguelonne, car vous la trouverez entreouverte. Et quant vous serez entré, vous la fermerez et vous viendrez par le jardin en la chambre de madame Maguelonne, laquelle sans nulle faute vous trouverez vide de toutes gens sinon de madame Maguelonne et de moy. Et encores vous feray je place affin que puissez mieux parler a vostre plaisir.“ Dont le chevalier la remercia bien humblement et prirent congé l'un de l'autre.

Quant la nourrice eut *conté a Maguelonne la conclusion qui estoit demourée avec Pierre et luy eut dit sa volenté et honneste propos qu'il avoit et le serment qu'il avoit fait, jamais Maguelonne ne fut si joyeuse et remercia fort a sa nourrisse et attendoit en grant volenté l'heure qu'elle pourroit voir celuy qu'elle aimoit tant.

COMMENT PIERRE PARLE A MAGUELONNE ET LUY DONNE LE IIIE ANNEL.

Et le lendemain a l'heure assignée le noble Pierre ne l'avoit pas oublié et trouva la porte ouverte, ainsi comme la nourrice luy avoit dit, et s'en vint tout seul a la chambre de Maguelonne, ou ne trouva sinon la belle Maguelonne qui l'attendoit en grant affection

---

* f. 131v.

de cueur, et sa nourrice seulement estoit avec elle. Et quand Maguelonne le vit, toute sa couleur changea comme couleur de rose et se voulut lever vers Pierre pour l'aller embrasser et baiser, car leale amour l'efforçoit. Toutesfois raison qui doit seigneurier en tout noble cueur luy remonstroit son honneur *et la dignité ou elle estoit. Dont elle refraignit un peu sa contenance, nonobstant que ses beaux yeux et sa douce face ne le pouvoient celer et le cueur luy tressailloit au ventre. Ainsi doucement, Maguelonne ayant en soy ses deux repugnacions regardoit piteusement Pierre.

Et Pierre ne changea pas moins sa couleur quant il vit l'incomparable beauté de Maguelonne et ne savoit en quelle maniere devoit commencer a parler. Et il ne savoit s'il estoit en l'air ou en terre. Ainsi a accoustumé amour a blesser ses loyaux sujets. Toutesfois Pierre mit son genou a terre et tout honteux dit: „Tres excellente et haute dame, dieu vous donne honneur et plaisir."

Et incontinent la douce Maguelonne se leva et le prit par la main en luy disant: „Gentil chevalier, vous soyez le tresbien venu." Et le fit asseoir a costé d'elle. Et tantost la nourrisse les laissa et s'en entra en un autre retrait. Alors Maguelonne commença a parler a Pierre et luy dit: „Noble chevalier, j'ay grant plaisir que vous estes venu icy, car grant desir avoie de parler a vous, et nonobstant qu'il ne

* f. 132

soit due chose qu'une jeune fille doive parler a un seul homme si privéement comme je fais a vous. Mais *la haute honneur et noblesse que j'ay vue toujours en vous m'asseure et me donne hardiesse de le faire. Et sachez, noble Pierre, que depuis le premier jour que je vous vis mon cueur vous a voulu bien, car a moy semble que les biens qui doivent estre en tout jeune noble sont en vous. Pourquoy, gentil seigneur, dites moy vostre condicion et vostre lignage. Car certes, je vous veux plus de bien que a homme qui vive. Et ay grant desir de savoir de quelles gens vous estes ne quelle fut la chose pour quoy vous venistes en cestuy pays."

Et Pierre alors se leva d'empres et dit: „Noble et excellente dame, je remercie vostre haute seigneurie treshumblement, car de vostre douleur et bonté j'ay merité d'avoir vostre grace sans nul bien ne vertu qui soit en moy. Et si est raison, haute et puissante dame, que vous sachiez mon lignage et la chose pourquoy je suis venu en cestuy vostre pays. Toutesfois vous prie que ne le vueillez reveler a personne du monde, car celuy a esté mon propos et ma volenté quant je suis party de ma terre, ne jamais ne l'ay dit de ma bouche. Plaise vous savoir, ma noble dame, que je suis le seul fils du conte de Provence et suis neveu du roy de France. Et m'en suis party de mon pere et de ma mere, et ay

* f. 132ᵛ.

aussi laissé *mon pays seulement pour vous et pour vostre amour, car j'ay ouy dire en mon pays, que vous estes la plus belle dame et princesse des chrestiens, comme est vray et encores plus que nul homme ne peut penser. Et en simple et petite compagnie m'en suis venu icy ou j'ay veu plusieurs nobles hauts princes et chevaliers plus vaillans que moy, qui ont fait merveilles en fait d'armes pour l'amour de vous, dont m'estoie mis au cueur que moy qui n'estoie pas de si grant valeur et prouesse comme ils estoient, ne pourroie jamais parvenir d'avoir vostre amoureuse grace. Et ceste est, ma noble dame, la verité des choses que vous m'avez demandées. Mais plaise savoir a vostre gentillesse que jamais mon cueur dame du monde n'aimera fors que vous seulement jusques a la mort."

Alors Maguelonne le prit et le tourna asseoir et luy dit: „Mon noble frere et seigneur, pardonnez moy que je ne vous ay fait jusques icy l'honneur que je vous devoie. Et benoist soit nostre seigneur de ceste plaisante journée ou je suis la plus heureuse que jamais noble fille fust. Car de haut lignage et de noblesse au monde ne pourroie trouver meilleur ne de beauté, ne de valeur, ne de douceur ne de sagesse. Et puis, noble seigneur, que vous estes seulement party de vostre pays pour m'amour et avez mieux fait que tous les chevaliers que j'ay *vus,

* f. 133; * f. 133v.

dont vous avez le nom de chevalerie sur tous. Je m'en doy bien tenir heureuse quant pour moy avez pris tant de peine. Pourquoy, gentil seigneur, n'est pas raison que vous perdez la peine que vous avez bien loyalement gagnée. Et puisque vous me declarez vostre courage, raison est que je vous declare le mien, pourquoy veez cy toute vostre Maguelonne. Et vous fais maistre et seigneur de mon cueur et de m'amour, en vous priant humblement que la veuillez garder secretement et honnestement jusques a nostre mariage. Car bien soyez seur de ma part que plustost souffreray la mort que mon cueur consentisse a autre mariage."

Et se defist une chaine d'or et un petit fremail qu'elle portoit en son cou et le mist au cou de Pierre disant: „Par ceste chaine, mon loyal amy et espoux, je vous mets en possession de mon corps et de m'amour, vous promettant loyalement comme fille de roy que jamais autre ne l'aura." Et incontinent l'accole et le baise. Et Pierre mist un genou en terre et dist: „Noble dame et la plus belle du monde, je ne suis pas souffisant de vous remercier, mais tout ainsi que vous avez dit, je suis content et me plaist. Et vous promets et jure que loyalement acompliray et garderay vostre commandement, si dieu plaist. Et s'il plaist a vostre douceur vous prendrez de vostre loyal espoux et serviteur et pour l'amour de moy cestuy annel

en memoire de ceste vostre *promesse et le porterez pour l'amour de moy."

Cestuy estoit le tiers annel que luy avoit donné sa mere, qui estoit plus bel et plus riche que les autres, et Maguelonne le prit volentiers et le alla baiser et accoler autresfois. Et sur cecy la douce Maguelonne appela sa nourrice.

Ainsi qu'ils eurent assez parlé entreprinrent en quelle maniere d'illec en avant Pierre devoit venir souvent la voir. Et ainsi prinrent congé et Pierre s'en alla en son logis plus joyeux qu'il ne souloit. Et aussi Maguelonne, toute joyeuse, demoura avec sa nourrice en sa chambre sans en faire semblant a autre personne du monde.

COMMENT LA BELLE MAGUELONNE DEMANDE A SA NOURRICE QUE LUY SEMBLE DE SON AMY PIERRE.

Souvent parloit Maguelonne a sa nourrice de son amy Pierre et luy disoit: „Que vous semble, ma chere nourrice, de mon loyal amy Pierre? Je vous prie que vous me dites qu'il vous en semble."

Lors dit la nourrice: „Certes, madame, il est bien vaillant, doux et sage en toutes ses manieres. Et me semble a ses nobles condicions qu'il doit estre de haut hostel et de noble lignage des chrestiens."

* f. 134.

Lors Maguelonne dist a sa nourrice: „Je vous avoie tousjours dit, que mon cueur le *sentoit, dont me tiens fort bien heureuse, car dieu de sa grace m'a fait venir a sa cognoissance et amour. Car au monde n'a si haute fille, si elle savoit seulement la moitié des biens qui sont en luy, qui ne me le voulsist avoir osté.“

Alors dit la nourrice: „Ma douce fille et ma noble dame, tout ce que vous dites est vray. Mais je vous veux prier d'une chose, c'est que force d'amour ne vous porte en legiere volenté que quant vous serez a la court avec les autres dames et damoiselles, et par aventure Pierre y sera, que vous ne luy faciez nul semblant. Car par aventure vostre pere et vostre mere ou quelque seigneur s'en aviseroit, par quoy s'en pourroit ensuivre deux dommages grans. L'un si est que vous pourrez estre mise a vergogne et perdriez l'amour du roy et de la royne. Et le second point que s'ils s'en prenoient garde vous serez cause de faire destruire et mourir iceluy tant noble et tant beau chevalier Pierre qui vous aime mieux que soy mesmes. Et moy qui seroie la plus punie de tous. Pourquoy je vous supplie que vous veuillez sagement contenir comme a noble fille appartient.“

„Certes, ma chere nourrice“, dit Maguelonne, „en cecy et en tous mes faits je me veux gourverner par vostre bon et sage conseil, car je cognois bien que vous me conseillez mon honneur et profit. Et vous

* f. 134v.

prie que quant *vous verrez que je feray ou diray chose que ne doive faire ne dire que vous m'en avisez ou par signe ou autrement, car je vous veux obeir comme a ma chere mere et nourrice. Mais bien vous prie d'une chose, que quant nous serons ensemble, vous et moy tant seulement, que j'aie puissance d'abandonner mon cueur et ma langue a vous parler de mon doux amy Pierre. Et avec ceste grace je passeray mon temps le mieux que je pourray jusques a ce que nous voyons a quelle fin mettra dieu ceste aventure. Et sur tout aussi vous prie que souvent le me faciez .voir et parler avec luy, car autre joie ne plaisir je n'ay en cestuy monde. Et s'il avenoit, laquelle chose ja a dieu ne plaise, que pour occasion de moy Pierre eust aucun mal ou dommage, sachez, ma chere nourrice, que moy de ma propre main me osteroie la vie.“ Ainsi parloit doucement et sagement la belle Maguelonne a sa nourrice.

COMMENT PIERRE LOUE NOSTRE SEIGNEUR DE LA HAUTE AVENTURE QUI LUY EST AVENUE.

Et quant Pierre fut en son hostel et en son *retrait il commença a dire et penser en soy mesmes de la haute aventure qui luy estoit avenue et en louoit nostre seigneur, disant que jamais dieu ne donna si belle aventure a jeune chevalier comme a luy, en soy

* f. 135; * f. 135v.

merveillant de la souveraine beauté de Maguelonne; pourquoy alla plus souvent a la court que n'avoit acoustumé, nobostant qu'il se contenenoit si sagement et honestement que jamais personne ne s'en prit garde. Le roy et toutes les autres gens de sa cour, pour la grant douceur et gracieuseté qui estoit en luy, toujours l'aimoient mieux, et non tant seulement les grans, mais encores les moindres.

Et quant il voyoit sa saison qu'il pouvoit sans danger saouler son noble cueur d'un doux regard de la belle Maguelonne, souvent de ses yeux la supplioit, laquelle le faisoit voulentiers, sagement et secretement. Et outre ce souvent quant il avoit maniere alloit parler et solacer avec elle. Et ainsi passoient leurs amoureux temps en esperant et attendant la grace de nostre seigneur et a quelle fin pourroit venir leur fait.

COMMENT UN CHEVALIER DU PAYS DE ROMANIE, NOMMÉ MESSIRE FERRIER DE LA COURONNE FAIT UNES JOUSTES EN LA CITÉ DE NAPLES ET EUT LE PRIS ET HONNEUR LEDIT PIERRE DE PROVENCE.

*En celuy temps avoit au pays de Romanie un moult noble chevalier lequel estoit moult sage, riche et puissant, que pour sa grant valeur et chevalerie estoit fort aimé et prisé, et se nommoit messire Ferrier de la Couronne. Cestuy chevalier aimoit par

* f. 136.

amour la belle Maguelonne, toutesfois qu'il n'estoit point aimé d'elle. Et un jour qu'il se fioit fort de sa force et de sa chevalerie alla proposer en son cueur de faire aucunes joustes en la cité de Naples pour monstrer sa force et chevalerie, affin qu'il pust mieux conquester la grace et l'amour de Maguelonne. Et sur ce fist requeste au roy Maguelon, lequel comme noble prince le luy octroya. Et furent criées et mandées cestes joustes par les royaumes et nations des chrestiens que tous chevaliers qui par amour des dames vouldroient jouster ne faire chevalerie qu'il fust le jour de Nostre Dame de Septembre en la cité de Naples, car illec se pourroit monstrer qui feroit bien pour elles et auroit vaillant cueur.

Pourquoy, ouyant les jeunes princes, barons et chevaliers que pour l'amour des dames se devoient faire ces joustes, plusieurs allerent proposer de y venir. Desquels en nommerons aucuns en ce lieu des principaux, car long seroit de faire mencion de tous ceux qui y vinrent.

Et premierement y vint Antoine, frere du prince *de Savoye, Ferrier, frere du marquis de Montferrat et Edouard, fils du duc de Bourbon, Pierre, neveu du roy de Boesme, Henry, fils du roy d'Angleterre, Jacques, frere du conte de Provence, oncle de Pierre, nonobstant qu'il ne le cogneust en icelle feste. En la cité estoient le gentil Pierre de Pro-

* f. 136v.

vence, Henry de Caprana, Ferrier de la Couronne, et plusieurs autres y vinrent qui ne sont point icy nommés.

Tous ceux cy furent six jours a Naples devant le jour assigné, tous prests et appareillés. Et aussi ne se trouve en nulle histoire que jamais en la cité de Naples se trouvast une feste si honorable, ne tant de nobles et vaillans chevaliers comme en ceste cy, lesquels le noble roy Maguelon recueillit et festoya moult hautement.

Quant vint le jour de Nostre Dame, bien matin, que tous les chevaliers eurent ouy la messe et furent appareillés au champ, lequel estoit ordonné en une place qui se nommoit la place de la Carbonniere, ou estoit le roy en son eschaffaut et les autres seigneurs en sa compagnie et en un autre eschaffaut estoit la royne et sa fille Maguelonne, et les autres dames et damoiselles, ce estoit grant plaisir de voir et regarder leurs beautés merveilleuses. Mais entre les autres Maguelonne sembloit une estoile matiniere, car sa *beauté trespassoit toutes les autres. Et estant tous les chevaliers appareillés le roy alla commander qu'ils fissent leurs monstres.

Le premier qui fist sa monstre fut Ferrier de la Couronne, comme celuy qui principalement avoit fait mander les joustes; le second fut Antoine de Savoye et tous les autres par leur tour. Et la belle Mague-

* f. 137.

lonne tenoit toujours l'ueil et le cueur a son doux amy Pierre qui estoit demouré des derniers. Quant tous eurent faites leurs monstres le roy fist crier par son herault en exortant les chevaliers que cestes joustes, qu'ils devoient faire, fussent gracieuses et de bonne amour et que l'un n'injuriast pas l'autre et que chacun fist du mieux qu'il pourroit d'illec en avant, car le roy leur en donnoit congé.

Et dite ceste parole, Ferrier de la Couronne qui vouloit celuy jour montrer sa force et prouesse pour l'amour de la belle Maguelonne se mist le premier au champ. A l'encontre de luy vint Henry d'Angeleterre qui estoit bel et jeune chevalier et se allerent ferir de telle rencontre que chacun rompit sa lance. Toutesfois, si Henry n'eust eu secours il fust tombé a terre, et fut un peu estourdy du coup.

Apres celuy Henry vint Lancelot de Valois, lequel abattit de *sa premiere venue Ferrier de la Couronne; et a l'encontre de celuy Lancelot saillit le noble Pierre de Provence, car le cueur ne luy pouvoit souffrir d'attendre plus, lequel tous appeloient le chevalier des clefs, pource que ne savoient son nom ne son lignage. Et s'en allerent frapper de telle force que les deux chevaux et les chevaliers allerent a terre, dont fut dit par le roy et tous les autres chevaliers que de grant prouesse estoient les deux chevaliers. Et le roy disoit que jamais n'avoit vu faire plus ne

* f. 137 v.

meilleurs coups. Et alla commander le roy qu'ils changeassent de chevaux s'ils vouloient, et que tournassent aux joustes affin que l'on seust a qui demouroit l'honneur. Lesquels firent incontinent le commandement du roy et furent prestement a cheval. Il ne faut ja dire si alors la douce Maguelonne prioit dieu de piteux cueur que luy gardast son doux amy Pierre de mal et que luy donnast honneur en celle journée.

Quant les chevaliers furent retournés au champ de ceste seconde fois, en laquelle chacun desiroit avoir honneur, s'en allerent de telle rencontre ferir que Pierre rompit le bras a Lancelot et le mist a terre de si grant coup que le roy et tous cuidoient qu'il fust mort, et ses gens l'emporterent en son logis.

Apres vint a l'encontre de Pierre Antoine de Savoye lequel n'estoit pas de si grant force comme Lancelot et legerement alla par terre. *Et apres cestuy va venir messire Jacques de Provence, oncle de Pierre. Et Pierre le cognoissoit bien, mais il ne cognoissoit pas Pierre. Et quant Pierre vit que son oncle, frere de son pere, s'appareilloit de venir contre luy il luy alla mander par le heraut: „Dites au chevalier qui veut jouster a moy qu'il m'a fait autrefois plaisir en armes et en chevalerie dont je luy suis grandement tenu et ne luy voudroie faire desplaisir et que je luy prie que la jouste de luy et de moy cesse, car je suis content de confesser devant

* f. 138.

le roy et les dames qu'il est meilleur chevalier que moy."

Quant le chevalier l'ouyt il en fut bien courroucé, car il estoit vaillant chevalier et courageux et avoit fait de sa main Pierre chevalier. Et pour ces deux raisons Pierre luy portoit honneur. Et messire Jacques alla dire au herault: „Dites au chevalier quel qu'il soit, que si je luy ay fait jamais honneur ne plaisir que je l'en quitte pour ceste heure. Et s'il ne fait son devoir a l'encontre de moy je le reputeray chevalier de petite vertu".

Quant Pierre ouyt la response de son oncle fut moult dolent et luy grevoit moult de jouster contre son oncle et son pere de chevalerie. Mais affin que nul ne s'en apperceust en rien il se mist en la jouste. Et quant ce vint a l'approcher Pierre portoit son boys en travers et ne frappa point son oncle. Et son oncle le va frapper de telle maniere sur sa poitrine, *qu'il rompit sa lance et tomba sur les hanches de son cheval tout envers sans ce que Pierre bougeast, comme si une plume l'eust frappé. Et le roy cogneut bien qu'il le faisoit par courtoisie et ne savoit pas pourquoy. Mais Maguelonne le savoit bien pourquoy Pierre faisoit cela.

La seconde fois qu'ils retournerent a la jouste, Pierre fist ne plus ne moins, et son oncle le va frapper tellement que de son coup mesmes il tomba

* f. 138v.

a terre sans ce que Pierre bougeast le pié de l'estrier, pourquoy trestous le tinrent a une grant merveille. Et quant cestuy messire Jacques eust veu que le chevalier estoit de si grant force que seulement ne l'avoit peu bouger et qu'il ne l'avoit pu cognoistre estoit tout esbahy, et ne voulut plus tourner a jouster, mais jamais ne pouvoit penser qui il estoit.

Apres que cestuy fut tombé va venir Edouard de Bourbon, vaillant et fort chevalier. Mais du premier coup Pierre le mist luy et son cheval tout en un troupeau, tant que le roy disoit: „Cestuy jeune chevalier est de quelque grant part, car il est vaillant et courtois en tous ses faits". Puis apres se mist au champ Ferrier de Montferrant. Cestuy rompit sur Pierre sa lance et Pierre le frappa sur l'espaule senestre et luy emporta le gardebras et l'abattit a terre. Pour le faire *bref, devant qu'il fust midi, tous les chevaliers qui estoient demourés furent abattus par le noble chevalier des clefs. Et luy demoura l'honneur du champ.

Et alors il leva son heaume et s'en vint devant le roy, et illec par consentement et conseil de ses barons fit crier le roy par son heraut que le chevalier des clefs avoit le pris et l'honneur de la jouste et qu'il avoit mieux fait que tous pour l'amour des dames dont la royne et la belle Maguelonne et les autres dames et damoiselles luy remercierent. Et

* f. 139.

ainsi chacun s'en alla disner et desarmer. Mais le roy fist crier que tous les chevaliers venissent disner a la court et la recueilleroit le roy tous ceux qui y viendroient et les festoieroit hautement.

Quant Pierre fut venu et eut fait la reverence au roy, le roy devant tous s'en alla contre luy l'embrasser et luy dit: „Mon chevalier et amy, je vous mercie l'honneur que vous m'avez fait aujourduy, car je puis bien dire qu'il n'y a aujourduy roy ne prince au monde qui en sa court ait meilleur chevalier ne plus courtois que j'ay en vous. Et n'est ja besoin que je vous loue, car vos euvres mesmes le tesmognent et mesmes tous ces nobles princes et barons qui sont en ceste compagnie. Je prie a dieu qu'il vous donne parvenir a vos bons desirs et acroissement de bien et d'honneur, car vous en *estes digne".

Grandement le honora le roy en celuy jour et si firent tous les autres chevaliers, car chacun se tenoit bien heureux qui le pouvoit tenir et solacer avec luy. Et aussy ne se pouvoient saouler de le regarder, tant estoit beau et bien fourny de tous ses membres. Sa chair estoit blanche comme lis, les yeux vairs et amoureux, ses cheveux roux comme l'or, pourquoy disoient tous que bien avoit mis dieu toutes les vertus en iceluy jeune chevalier entierement que les autres avoient en partie. Car il estoit beau, fort, habile et humble, et bien heureuse estoit la mere qui avoit porté tant noble fruit.

---

* f. 139v.

Et avec ce le roy n'oublia pas que ne mandast tantost ses mires a Lancelot de Valois qui estoit blessé mauvaisement, lesquels y mirent telle diligence que en peu de jours fut guery et sain. Quinze jours tint le roy court ouverte pour l'honneur des princes qui estoient venus et tous les jours l'on parloit grandement de la vaillance de Pierre dont Maguelonne, quant elle entendoit telles paroles, en estoit fort contente, nonobstant qu'elle n'en fit nul semblant.

COMMENT PIERRE DEMANDE CONGÉ A MAGUELONNE POUR ALLER VOIR SON PERE ET SA MERE.

*Finie ceste feste chacun des chevaliers et princes s'en retournerent en leur terre fort courroucés car ne savoient qui estoit celuy tant jeune chevalier qui si vaillamment s'estoit porté, et qui avoit l'honneur de tant de nobles et puissans chevaliers. Et se merveillerent fort quant nul ne le seust onques cognoistre. Et quant ils furent chacun en son pays ils le louoient moult grandement mais ne savoient de qui dire si non du chevalier des clefs.

Apres que tout cestuy bruit fut passé Pierre alla voir Maguelonne, car longuement ne pouvoient estre l'un sans l'autre. Et quant furent ensemble fort loua Maguelonne Pierre de ses vaillances et chevaleries.

* f 140.

Et Pierre luy disoit qu'elle et sa beauté luy avoient fait faire les vaillances qu'il avoit faites et que d'elle venoient tous les honneurs et non pas de luy.

Quant ils eurent asséz parlé, Pierre pour essayer et sentir Maguelonne, luy va dire: „Noble Maguelonne, ma chere et douce amour, vous savez que j'ay esté longtemps en cestuy vostre pays. Et a grant temps que pour occasion de vous n'ay point vu mon pere ne ma mere. Pourquoy, ma tres chere dame, ainsi comme vous estes occasion de mon partement, qu'il vous plaise d'estre contente de mon retour et qu'il vous plaise de *vostre benignité me donner congé de les aller voir, car je suis seur qu'ils sont en grant douleur pour moy et j'en fais grant conscience. Tout cecy disoit Pierre pour voir la contenance de Maguelonne.

Et quant Maguelonne eut entendu les paroles de Pierre incontinent les larmes luy commencerent a couler par sa douce face. Et lors sa vive couleur devint pale et en souspirant et plourant dit: „Certes, mon amy Pierre, cecy que vous m'avez dit est deue chose et raisonnable, car humaine chose est que le fils soit sujet au pere et a la mere et qu'il se garde de leur desplaire en toutes manieres. Mais forte est la chose qu'il me semble que vous veuillez departir de vostre leale amie, laquelle sans vous ne peut avoir bien ne repos en cestuy monde. Et je vous asseure que si vous partez de moy, qu'en bref temps vous

* f. 140v.

aurez nouvelles de ma mort et que pour occasion de vous sera finée Maguelonne, vostre leale amoureuse. Pourquoy, mon cher seigneur et amy, je vous prie que ne me celez point vostre partement, car certes, incontinent que je sauray que vous serez party, je me mettray au chemin pour vous suivre. Et si say bien que je n'iray gueres loin sans mourir, et vous serez cause de ma mort, laquelle sera cruelle. Toutesfois, s'il vous est necessaire de *partir, je vous prie que nous en allons ensemble et que vous m'emmenez".

COMMENT PIERRE ET MAGUELONNE ENTREPRINRENT LE JOUR POUR EUX EN ALLER.

Et quant Pierre ouyt ainsi piteusement parler Maguelonne, a peu que le cueur ne luy faillit de la grant pitié qu'il avoit de la belle Maguelonne. Et il disoit: „Ma chere et noble dame, ne plourez plus, et ne vous donnez plus travail car j'ay deliberé en moy de ne jamais partir de vostre pays tant que je verray la fin de vostre aventure, et j'aimeroie plustost mourir que vous laisser ne vous faire un seul desplaisir, toutesfois s'il estoit vostre bon plaisir de vouloir venir avec moy. Et ne doubtez, ma douce dame, car en toute honnesteté vous y meneray s'il vous plaist y venir, et garderay les serments et promesses que autrefois vous ay faites.

* f. 141.

Et alors, quant la douce Maguelonne entendit la noble volenté de Pierre et son noble propos fut moult joyeuse et dit: „Mon gentil seigneur et mon doux amy, mais qu'il soit ainsi comme vous dites, sans faulte je conseille et suis contente *que nous en allons le plus tost et le plus secretement que nous pourrons. Et cecy pour deux raisons. La premiere car j'ay grant doubte que vous vous ennuyez de demeurer icy et d'attendre si longuement, et ay paour que en la fin vous prendrez desplaisir et vous en irez et me laisserez. L'autre est qu'il est vray, et ne le vous avoie voulu dire pour ne vous donner point melencolie, que mon pere cherche pour me marier, et say qu'il me fera plustost mourir que jamais me face a autre mariage consentir. Et pour ce, mon desir, je vous prie, que vous y donnez remede le plus bref que vous pourrez et que nous partons. Car icy ne pourrions jamais accomplir nostre desir. Et certes, j'ay mis en mon cueur que jamais ne vous laisseray. Et ainsi vous m'avez dit que vous me garderez toute honnesteté jusques a nostre mariage".

Et Pierre sur les saintes Evangiles autrefois luy promit et luy jura. Et allerent entreprendre que le tiers jour apres le premier sommeil devoit estre leur partement. Et Pierre devoit estre tout prest et devoit venir avec les chevaux a la petite porte du jardin, et Maguelonne le devoit illec attendre. Mais Mague-

* f. 141v.

lonne pria fort Pierre qu'il eust bons chevaux et legers qui allassent fort affin qu'ils pussent plustost saillir du pays de son pere, *disant: „Car incontinent qu'il s'en avisera, croyez qu'il nous fera suivre. Et si d'aventure estions trouvés, j'auroie bien doubte qu'il vous fist mourir“.

Ainsi prit congé le noble Pierre de la belle Maguelonne et luy pria qu'elle fust toute preste au jour et au lieu assigné. Et de cestuy conseil ne savoit rien la nourrice de Maguelonne car elle n'y estoit point. Aussi Maguelonne ne vouloit pas qu'elle en sust rien, car bien se pensoit qu'elle luy destourberoit son propos. Et pour ce le luy tint secret. Et Pierre s'en partit et alla faire provision de trois chevaux qui luy sembloient les plus legers pour cheminer et les fit bien ferrer et mettre a point ainsi qu'il estoit necessaire.

COMMENT PIERRE ET MAGUELONNE S'EN VONT DEHORS DU ROYAUME DE NAPLES.

Quant vint la nuit ordonnée et emprise, sur le premier somme, Pierre vint a la petite porte du jardin avec ses trois chevaux. Et l'un estoit chargé de pain et de vin et d'autres viandes pour deux jours, affin qu'ils n'allassent demander viandes aux hostelleries. Et va trouver Maguelonne qui l'attendoit toute seule,

* f. 142.

laquelle avoit pris d'or et d'argent ce que bon luy sembloit. Et le gentil Pierre la va monter sur une haquenée qui alloit merveilleusement *fort, et pareillement monta sur son cheval lequel estoit fort et leger pour cheminer et tirer pays. Et chevaucherent toute celle nuit sans descendre jusques au jour. Et quant vint le jour Pierre se mist en un bois bien espes devers la marine, affin qu'ils ne fussent vus de nully et que l'on ne pust avoir nouvelles d'eux.

Et quant furent bien parfont dedans le boys Pierre descendit la douce Maguelonne dessus son cheval a terre et attacha les chevaux et leur osta les brides affin qu'ils pussent manger de l'erbe. Et luy et Maguelonne s'en allerent asseoir sur la belle herbe verte a l'ombre et illec commencerent a parler doucement de leur aventure, et prioient dieu de bon cueur tous deux qu'il les voulsist garder et mener a la fin de leur bon propos. Et ainsi qu'ils eurent beaucoup parlé la belle Maguelonne, qui estoit lasse et travaillée de chevaucher, et qui n'avoit dormy de toute celle nuyt, avoit grant sommeil et mit sa teste dans le giron de Pierre et commença fort a dormir.

---

* f. 142v.

COMMENT LA NOURRICE NE TROUVA POINT MAGUELONNE EN SON LIT COUCHÉE ET COMMENT LES NOUVELLES VINRENT AU ROY ET A LA ROYNE.

*Le matin quant fut grant jour la nourrice de Maguelonne vint a la chambre et attendit grant piece, car elle pensoit qu'elle dormist. Et a la fin, quant vit que l'heure passoit, pensoit qu'elle fust malade et vint au lit pour l'esveiller et ne trouva point Maguelonne mais trouva tant seulement le lit tout fait, ne y avoit signe que aucun y eust dormy. Incontinent se va penser que Pierre et elle s'en estoient fuis. Et tantost manda voir au logis de Pierre pour voir s'il y estoit et il ne se trouva. Lors la nourrice commença a faire le plus grant deuil du monde. Et quant elle eut assez plouré elle s'en alla a la chambre de la royne et luy alla dire qu'elle n'avoit point trouvé Maguelonne en sa chambre et si ne savoit ou elle estoit.

Et quant la royne entendit la nourrice elle en fut moult esbahie et courroucée. Et incontinent la firent chercher partout tant que les nouvelles vinrent au roy, et allerent dire que le jeune chevalier de la clef ne se trouvoit aussi peu. Et lors le roy alla dire: „Celuy l'en aura emmenée. Et tantost commanda que tous se armassent et qu'ils le suivissent et qu'ils luy

* f. 143.

amenassent le chevalier vif, car il en vouloit faire celle justice que par tout le monde en seroit parlé et que aux autres seroit exemple.

Quant les chevaliers ouirent les commandemens du roy ils se armerent tous et s'en allerent diviser. Les uns s'en allerent d'une part et les autres d'autre pour le chercher. Le roy et *la royne demourerent moult desolés et toute la court troublée et especialement la royne qui se cuidoit desesperer, tant fort pleuroit et crioit.

Le roy manda querir la nourrice et luy dit: „Il ne peut estre que tu ne saches tout cestuy fait". Et la povre nourrice a deux genoux plouroit et dit: „Seigneur, si vostre seigneurie peut trouver que j'en soie en nulle maniere coupable de ce fait, je suis contente de mourir a la plus cruelle mort que vostre court saura deviser, car incontinent que je m'en suis pris garde je l'ay dit a la royne".

Et le roy tout dolent s'en entra en sa chambre et de tout celuy jour ne but et ne mangea. Grant pitié estoit aussi a voir la royne et la douleur qu'elle menoit et les autres dames et damoiselles et tous ceux de l'ostel du roy et par toute la cité de Naples.

Les chevaliers allerent chercher d'un costé et d'autre, partout ou ils pouvoient penser qu'ils en eussent nouvelles, mais jamais n'en trouvoient enseignes. Et les uns retournoient au bout de dix

* f. 143v.

jours, les autres de quinze et les autres de vingt et n'eurent rien fait, dont le roy fut plus dolent et courroucé que devant. Or laissons a parler du roy et de la royne et de toute la court qui menoient grant deuil et retournons a la belle Maguelonne qui estoit *au bois dormant au giron de son doux amy Pierre.

COMMENT UN OISEAU MARIN VIVANT DE RAPINE EMPORTA LES ANNEAUX DE MAGUELONNE EN UN ROC DEDANS LA MER.

Dormant la douce Maguelonne au giron de Pierre, comme dit est dessus, le gentil Pierre se delectoit de tout son cueur en regardant la merveilleuse beaute de sa dame. Et quant il avoit contemplé son plaisant visage et avisoit celle douce bouche, petite et vermeille, il ne se pouvoit saouler de la regarder. Et apres ne se put tenir de despoitriner sa gente poitrine qui estoit plus blanche que la neige, pour voir et taster ses plaisans mamelles. Et en faisant cela estoit si ravi en amours qu'il luy sembloit qu'il fust en paradis et que jamais chose ne luy pouvoit nuire ne desfortune ne luy devoit avenir. Mais celle plaisance ne luy dura gueres pour lors, car il souffrit inestimable douleur et peine, comme vous orrez, et la douce Maguelonne n'en fut pas quitte.

Quant Pierre regardoit *et tastoit ainsi Maguelonne il va trouver sur sa poitrine un cendal rouge qui

* f. 144. * f. 144^{v}.

estoit bien ployé. Et Pierre eut grant talent de savoir que c'estoit qui estoit ainsi ployé dedans celuy cendal. Et le commença a desployer et va trouver que c'estoient les trois anneaux de sa mere lesquels il luy avoit donnés et lesquels la douce Maguelonne gardoit illec pour l'amour de luy. Et quant Pierre les eut vus il les tourna ployer et les mit illec pres de soy dessus une pierre et tourna ses yeux a veoir et a regarder la merveilleuse beauté de sa chere amie qui sur toutes les choses du monde luy plaisoit. Et illec il estoit quasi ivre d'amours et de plaisir, tellement qu'il luy sembloit qu'il estoit en paradis. Mais nostre seigneur luy alla monstrer qu'en cestuy monde n'a plaisir sans douleur ne felicité parfaite, et va permettre qu'un oiseau marin vivant de rapine, cuidant que celuy cendal rouge fust une piece de chair vint volant et le prit et s'en alla.

COMMENT LE NOBLE PIERRE EST PRIS DES MORS EN LA MER POURSUIVANT L'OISEAU LEQUEL AVOIT EMPORTÉ LES ANNEAUX.

Quant Pierre vit que l'oiseau estoit en mer *fut moult courroucé et desplaisant, pensant que Maguelonne en seroit moult desplaisante, a laquelle il vouloit mieux plaire qu'a personne qui fust au monde. Il mit son manteau sous la teste de la douce Maguelonne

* f. 145.

et commença a suivre l'oiseau et luy lançoit des pierres affin qu'il luy fist laisser ce qu'il portoit. Et dedans la mer avoit une petite roche bien pres de terre. Toutesfois entre la terre et la roche avoit grant force d'eaue, ne homme n'y eust peu passer sans nager. Et cestuy oiseau s'en alla poser sur ceste roche et Pierre luy alla jeter une pierre, tant que l'oiseau s'en alla et laissa illec le cendal tomber dedans la mer. Et Pierre n'y pouvoit passer, car il ne savoit nager, nonobstant, comme dit est, qu'il n'y eust pas grant espace. Mais il commença a chercher de ça et de la s'il pourroit rien trouver en quoy il eust pu passer pour aller jusques au roc pour le querir. Or plust a dieu, Pierre, que vous n'eussiez bougé les anneaux ne le cendal de la ou vous les pristes ou n'eussiez plus cure d'eux, car il vous seront chers et mauvais et plus aussi a Maguelonne. Et si demourrez grant temps a voir l'un l'autre, et l'un cherchera l'autre par le monde.

Pierre alla trouver pres de là par la rive de la mer, une petite barque vieille que les peschеurs avoient illec laissée, car elle ne valoit plus rien et Pierre en fut moult *joyeux; mais peu luy dura la joie. Il se mit dedans et avec des bastons qu'il avoit cueillis au bois il commença a aller vers la roche.

Mais dieu qui dispose toutes les choses a son plaisir, et nully ne luy peut resister, fit lever un vent

* f. 145v.

froid et fort devers la terre qui transporta outre son gré Pierre et sa barque dedans la mer en petit d'eure. Et le travailler que Pierre faisoit n'y valoit rien ne ses bastons aussi, car la mer estoit haute et parfonde et il ne pouvoit avenir a terre, et le vent, voulsist ou non, l'emportoit. Et quant il vit qu'il ne pouvoit donner remede et qu'il se esloignoit tant de la terre et se voyoit en ce merveilleux peril de la mort en haute mer et perilleuse, et en icelle petite barque vieille et gastée, tout seul, et considerant qu'il laissoit la douce Maguelonne laquelle il aimoit mieux que soy mesmes, toute seule au bois dormant, et pensant qu'elle mourroit illec de male mort, desesperée de tous secours, de tout conseil et de toute aide, il se alla mettre en propos de se jeter dedans la mer. Car son noble cueur, mourant de desplaisir, ne pouvoit plus souffrir la grant douleur qu'il avoit.

Toutesfois dieu qui essaie les personnes par maux et tribulacions en ce monde et les veut gagner par pacience ne vouloit pas qu'il perdist ainsi le corps et l'ame. Mais comme il estoit vray catholique, *incontinent se alla reprendre et se tourna aux armes de conscience, c'est asavoir a dieu et a la glorieuse vierge Marie. Et commença a dire en soy mesmes: „Hée, mauvais que je suis! Et pourquoy me veux je tuer et ja suis je si pres de la mort qui court vers moy pour me prendre, et ne faut ja que je l'aille

* f. 146.

chercher! O glorieux dieu de toutes choses! Veuillez me pardonner mes pechés et mes defaillemens, car contre vous, seigneur dieu, ay peché et ay fait tant de maux que je suis digne de souffrir ceste mort et cent fois plus angoisseuse. Et aussi, seigneur dieu, je suis content de la souffrir et de ne plus vivre. Et la souffriray encores de meilleur cueur si je savoie que ma belle amie et espouse ne souffrist nulle douleur et nul mal; mais ceci ne peut estre. Hée! douce Maguelonne, noble fille de roy, comment pourra souffrir vostre delicieuse personne de vous trouver toute seule au bois! Helas! ne suis je pas mauvais et faux de vous avoir jeté du pays de vostre pere, ou vous estiez si noblement tenue. Hée, ma leale espouse! Or suis je mort par quoy est petite chose, et vous estes morte, par quoy est un grant dommage, car vraiement, vous estes la plus belle dame du monde. O glorieuse vierge Marie! A vous la recommande que la veuillez garder de mal et deshonneur. Vous savez, dame, *qu'en nostre amour n'a eu volenté deshonneste. Plaise vous, ainsi comme elle avoit noble propos et nette volenté, qui estes la plus nette et pure creature que jamais dieu crea, luy secourir et aider qu'elle ne puisse perir comme une vile creature et veuillez adresser, dame, mon ame, qu'elle viegne a salvacion par vostre misericorde. Hée, douce Maguelonne! Jamais ne me verrez, ne moy vous. Nostre amour en mariage a peu duré.

* f. 146^{v}.

Plust a dieu que je fusse mort passé a deux jours et vous fussiez maintenant en l'ostel de vostre pere. “

Ainsi se lamentoit, ainsi prioit dieu le noble Pierre, plaignant plus le peril de la douce Maguelonne que sa propre mort. Et il s'estoit assis au milieu de la barque attendant que la mer le couvrist. Et la barque s'en alloit sans nul gouvernement et là ou les ondes de la mer la portoient, et desja avoit assez de l'eau dedans et il estoit tout mouillé.

Et en ce peril demoura Pierre du matin jusques au midi qu'il va venir une naviere de mores corsaires. Et virent cestuy esquif qui alloit tout a l'abandon, et qu'il y avoit un homme dedans. Ils s'approcherent et l'allerent prendre. Mais Pierre de force de douleur estoit demy mort, tant que a grant peine se cognoissoit et ne savoit ou il estoit.

COMMENT LE PATRON DES MORES PRESENTE LE NOBLE PIERRE AU SOULDAN.

*Quant le patron le vit si beau et jeune et tant richement habillé eut grant plaisir et alla penser qu'il en feroit present au souldan. Et ainsi nagerent tant par leurs journées qu'ils vinrent arriver en Alexandrie et si tost qu'ils furent arrivés le patron le manda au souldan.

---

* f. 147.

Et quant le souldan le vit il luy fit grant joie et en mercia fort le patron. Et Pierre portoit tousjours au cou la chaine que luy avoit mis Maguelonne, car il sembloit au souldan que ce jeune chevalier devoit estre de noblesse descendu et luy fit demander par un truchement s'il savoit servir en salle. Et il dit que ouy et le souldan luy fit monstrer la maniere. Et pour ce le fit mieux au plaisir du souldan que les autres jeunes chevaliers qui le servoient, et nostre seigneur luy donna cueur et volenté d'aimer ce chevalier. Et tant l'aimoit le souldan, comme s'il fust son propre fils. Et Pierre n'y eut pas demouré un an que par son noble entendement et subtil engin il seut parler le more et le grec et estoit tant doux et tant plaisant a tous que chacun l'aimoit autant comme s'il fust leur fils ou leur frere. En toute force ne habileté il n'avoit son pair en la court du souldan, pourquoy le souldan l'aimoit encores plus fort, tant que tout ce qui se faisoit en la court du souldan, se faisoit par les mains de Pierre. Et tous ceux qui avoient besoin de sa grace *venoient a Pierre et il prioit le souldan, et tout ce qu'il demandoit luy estoit octroyé.

En cestuy honneur estoit Pierre en la court du souldan, mais jamais ne se pouvoit resjouir, mais continuellement dolent estoit et pensif de son amie Maguelonne, pensant a quelle fin elle pouvoit estre

* f. 147v.

venue et qu'il eust mieux valu qu'il fust noyé en la mer, car au moins fussent finées ses douleurs.

Ainsi passoit sa triste vie le noble Pierre entre les mores. Nonobstant que tousjours son cueur fust a dieu et a la sainte foy catholique, dont souvent prioit dieu en plourant que puisqu'il l'avoit fait eschapper du peril de la mer qu'il luy laissast prendre le saint sacrement duement avant qu'il mourust. Et plusieurs aumosnes faisoit Pierre aux povres chrestiens prisonniers pour l'amour de Magnelonne, affin que dieu luy aidast, fust morte ou vive.

Or laissons a parler de Pierre, car bien y retournerons, et tournons a parler de la belle Maguelonne laquelle estoit demourée toute seule au bois, dormant.

COMMENT LA BELLE MAGUELONNE SE REVEILLE AU BOIS OU ELLE ESTOIT ENDORMIE ET COMMENT ELLE NE TROUVE POINT PIERRE EMPRES ELLE.

*Quant Maguelonne eut dormy a son plaisir longuement, car fort avoit travaillé et veillé, selon sa coustume elle se reveilla et pensoit estre pres de son doux amy Pierre et cuidoit tenir sa teste en son giron. Et elle se leva en seant et dit: „Mon doux amy Pierre, j'ai fort dormy et croy que vous ay ennuyé. Et elle regarde environ soy et ne voit rien. Et elle se

* f. 148.

leva et fut toute esbahie et commença a sonner Pierre a haute voix parmy le bois, et nully ne luy respondoit.

Quant elle vit, qu'elle ne le voyoit ne l'ouyoit en lieu du monde a peu qu'elle ne saillist de son sens et commença fort a plourer et aller par le bois, criant son amy Pierre tant fort qu'elle pouvoit crier. Quant elle eut beaucoup cherché et crié elle devint toute rauque et enroué de force de crier et luy vint tant grant douleur de teste et en son cueur qu'elle cuida mourir et tomba a terre toute pasmée comme si elle fust morte, ou elle demoura une grant piece.

Et apres, quant elle fut un peu revenue elle commença a faire les plus piteux plains que jamais homme ouyt et disoit: „Hée! mon doux amy Pierre, mon bien, m'amour et mon salut! Et ou vous ay je perdu? Pourquoy, mon desir, vous estes vous separé de vostre leale compagnie? Et ja saviez vous bien que sans vous ne pourroie vivre *en l'ostel de mon pere ou j'avoie tous les plaisirs du monde. Helas! Et comment pouvez vous penser que je puisse vivre en ce lieu desert et sauvage? Helas, mon gentil seigneur! Et quel cueur vous a pris de moy laisser toute seule en ce bocage ou je mourray a cruelle mort?

Helas! Et que vous ay je fait que vous m'ayez tirée de l'ostel du roy, mon pere, pour me faire mourir a douleur, vous qui me monstriez si grant signe

* f. 148 v.

d'amour? Helas, mon doux amy Pierre! Avez vous rien veu en moy qui vous ait desplu? Certes, si je me suis trop tost declarée a vous, je l'ay fait pour l'amour que j'ay en vous, car jamais homme ne m'entra au cueur si non vous. Hée, noble Pierre! Ou est vostre noblesse et vostre noble cueur? Ou sont les sermens et les promesses que vous m'avez faites? Certes, vous estes le plus cruel homme que jamais naquit de mere, nonobstant que mon cueur ne peut dire mal de vous. Helas! Et que pouvois je plus faire pour vous? Certes, vous estes le second Jason et je suis la seconde Medée."

Et ainsi, comme une femme hors de son sens, elle se leva et s'en alla courant par les boys chercher Pierre et vint au lieu ou estoient les chevaux. Et quant elle vit les trois chevaux elle commença a renouveler ses plaintes et dit: „Certes, mon doux amy, vous ne *vous en estes pas allé de vostre volenté. Or en suis je seure. Helas, mon feal amant! Et je mauvaise vous ay tant blasmé, dont mon cueur en est dolent jusques a la mort. Et quelle peut estre ceste aventure qui nous a ainsi separés l'un de l'autre? Et si vous estes mort, pourquoy n'est morte vostre leale espouse avec vous? Certes, jamais a povre fille n'avint plus grant tribulacion ne dommage. Hée, mauvaise desfortune, tu ne commance pas aujourduy de poursuivre les bons et loyaux, car plus hautes

* f. 149.

sont les personnes et plus fort te combats a elles. Hée, glorieuse vierge Marie, qui estes lumiere et consolacion des desolés! Plaise vous de donner a moy, povre pucelle, aucun confort! Et gardez moy, dame, mon sens et mon entendement que je ne perde mon corps et m'ame. Et me laissez par vostre douleur, devant que je meure, voir mon seigneur et mon mary. Helas! Si je pusse savoir ou il est et fust il au bout du monde, certes je le suivroie sans faute. Je croy que ceste tribulacion nous donne le mauvais esprit par ce que nostre amour n'a esté de peché corrompue, et n'avons voulu consentir a ses mauvaises temptacions. Et je croy que pour cecy il l'en ait porté en quelque estrange region pour son desplaisir et pour le mien."

Cestes et semblables paroles disoit la *belle Maguelonne, complaignant soy de sa fortune et de son amy Pierre. Puis retournoit et alloit et venoit d'un costé et d'autre par le bois comme femme desolée et desconfortée et escoutoit si elle pourroit rien ouir ne pres ne loin. Et puis monta sur les arbres pour voir, et ne veoit rien sinon le bois d'une part, qui estoit fort espais et ramé, et d'autre part la mere longue et parfonde.

Ainsi demoura la douce Maguelonne dolentement tout celuy jour sans manger et sans boire. Et quant vint la nuit elle chercha ung gros arbre sur quoy

* f. 149[v].

elle monta a moult grant peine. Et illec elle demoura toute la nuit, de paour que les bestes sauvages ne la devorassent. Mais de toute la nuit ne dormit ne resposa, mais une fois plouroit, autrefois pensoit que pouvoit estre devenu son loyal amy Pierre. Et puis disoit en soy mesmes, qu'elle pourroit faire ne ou elle iroit, car bien proposoit en son cueur que jamais ne retourneroit en l'ostel de son pere si elle s'en pouvoit garder, et elle concluoit en son cueur d'aller chercher son amy Pierre par le monde.

COMMENT MAGUELONNE CHANGE SON HABILLEMENT EN CELUY D'UNE PAUVRE PELERINE AFFIN QUE NE FUST COGNUE.

*Quant vint le jour elle descendit de l'arbre et s'en vint là ou estoient les chevaux qui estoient encores liés. Et elle, tout en plourant, les commença a deslier, disant ainsi: „Comme je pense que vostre maistre s'est perdu et pour moy va errant par le monde, ainsi veux je que alliez errans et perdus là ou vous voudrez aller.“ Et leur leva les brides et selles, et les laissa aller par le bois là ou ils vouloient aller. Et apres se mist a cheminer par le bois tant qu'elle trouva le grant chemin qui va de Naples a Rome. Et quant elle se vit au chemin qui va de Naples a Rome, elle s'en retourna prestement dedans le bois et chercha

* f. 150.

un lieu qui estoit haut et ramé. Et dedans ces arbres elle se assist et d'illec elle veoit les allans et venans et nully ne la pouvoit voir.

Demourant elle en icelle maniere, elle vit passer une pauvre pelerine et tantost l'appela. Et la pelerine vint a elle et luy demanda qu'il luy plaisoit. Et elle dit et pria a la pelerine qu'elle luy donnast sa robe et ses habillemens et qu'elle prist les siens. Et la pelerine ne pensoit pas qu'elle fust toute seule au bois mais pensoit qu'elle se truffoit d'elle et luy dit: „Madame, si vous estes bien vestue et honorée ne vous devriez truffer des povres de Jhesucrist, car si icelle belle *robe vous pare le corps et ceste mienne povre me honnie, elle me pare l'ame et la sauvera si dieu plaist. Et Maguelonne luy respondit: „Ma chere seur, je vous prie que vous ne vous tenez a desplaisir car je le dis de bon cueur et de bonne volenté et plaise vous que nous changeons."

Quant la pellerine vit qu'elle le disoit de bon cueur, elle se commença a despoiller et luy bailla tout son habillement et Maguelonne luy bailla le sien.

Ainsi se atourna Maguelonne des habillements de la pelerine, tant que a grant peine luy veoit on rien du visage, et ce qui se veoit se salist de sa salive avec de la terre. Et ainsi fit elle de ses mains et se transforma tellement que jamais homme qui l'eust vue ne l'eust cognue.

---

* f. 150^{v}.

COMMENT MAGUELONNE S'EN VA A ROME EN HABIT D'UNE POVRE PELERINE.

Avec cestuy habillement se mit Maguelonne en chemin droit vers Rome, et tant alla par ses journées qu'elle vint a Rome. Et incontinent qu'elle y fut arrivée s'en alla a l'eglise de saint Pierre. Et illec, devant l'autel majour elle se mit a genoux et en plourant et souspirant commença a faire son oraison en ceste maniere a dieu: „O glorieux *dieu et seigneur Jhesucrist, qui par vostre pitié m'aviez constituée en si grant plaisir et qui m'aviez acompagnée avec le plus noble chevalier du monde, lequel j'aimoie tant cherement et aime mieux que tous les autres. Et maintenant, seigneur Jhesucrist, par vostre incomparable puissance vous a plu que soyons separés l'un de l'autre par aventure, cher Seigneur, c'est par nostre coulpe et nostre peché, car pecheurs sommes. Toutesfois, sire dieu, il me semble que ne le me deviez point donner pour le moy si tost oster et lever, ne je ne devoie avoir telle compagnie qui me fust si tost ostée et tant vilainement. Pourquoy, Seigneur, je prie humblement a vostre humanité, par laquelle vous estes semblables a nous, sans peché, que par vostre pitié et misericorde vous plaise de moy rendre mon cher amy Pierre en lequel par vostre douceur et grace j'estoie tant noblement mariée. Helas, noble

* f. 151.

vierge Marie! Vous qui entre toutes les femmes avez merité d'avoir ces deux noms, vierge et mere, et qui estes consoliere des desconsolés et desolés, plaise vous de consoler ceste povre pucelle qui se retourne a vous de bon cueur et de bonne volenté et que n'aille ainsi perdue ne desolée par le monde." Et puis disoit: „O seigneur saint Pierre, qui *avez esté lieutenant de dieu en terre, lequel vous mit le nom de Pierre, plaise vous garder et defendre de tout mal mon loyal amy Pierre, qui pour l'honneur de vous porte vostre nom et vostre enseigne, lequel en tous ses faits vous a premier en honneur et en devocion. Et s'il est vif mettez le en chemin qu'il puisse venir a moy, et moy a luy, et que nous puissions en paix achever nostre loyal mariage. Et que n'allions ainsi perdus, ne luy ne moy, et que nostre honneste amour ne se perde si vilement, et veuillez en prier nostre seigneur par vostre benignité."

Et quant elle eut finée ceste oraison et ceste priere se leva et s'en voulut retourner. Et elle vit entrer son oncle, le frere de sa mere, dedans l'eglise a grant compagnie de gens qui la cherchoient, dont elle fut esbahie et eut grant paour; mais ils n'en tinrent compte, car il n'y avoit nul qui la sust cognoistre avec celuy habillement. Et ainsi, comme une povre pelerine s'en va saillir et se alla mettre en un hospital ou elle demoura quinze jours comme povre pelerine.

* f. 151 v.

Et chacun jour alloit a l'eglise de Saint Pierre faire son oraison en grant pleur et en grant douleur de courage, que Nostre Seigneur luy voulsist tourner son loyal amy Pierre. Et en estant illec, lui vint un jour en volenté d'aller au pays de Provence, car par aventure *elle eust illec plus tost ouy nouvelles de celuy qu'elle tant desiroit, que en autre part. Et de fait elle se mit en chemin, et chemina tant par ses journées qu'elle arriva en la cité de Genes.

Et quant elle fut a Genes elle se alla informer du chemin de Provence, lequel estoit le plus court et le plus seur; et luy fut dit qu'elle iroit par mer plus bref et plus seurement. Ainsi comme elle alloit au port elle alla trouver une barque preste de partir, qui alloit a Aiguesmortes. Et elle fit marché avec le patron et entra en la barque. Et aussitost qu'elle fut entrée en la barque ils se partirent de Genes et firent tant que dedans peu de jours prinrent port a Aiguesmortes. Et quant Maguelonne fut a Aiguesmortes, un jour elle alloit par la ville comme une povre pelerine. Et une bonne dame l'alla appeler et la mit en son hostel pour l'amour de dieu, et mangerent et burent ce jour ensemble. Et fort interrogoit icelle dame Maguelonne de ses pelerinages et saintuaires et pardons de Rome. Et Maguelonne la interrogoit des condicions d'iceluy pays et si estrangers y pouvoient aller seurement.

---

* f. 152.

Et quant la dame vit qu'elle la interrogoit du pays luy dit: „Sachez, pelerine, que nous avons icy un seigneur lequel est seigneur de ce pays de Provence et d'icy en Arragon, et s'appelle le conte de Provence. Et est grant seigneur et puissant, lequel tient toute sa terre en grant seureté, que jamais personne *ne ouyt dire qu'on fist desplaisir a personne du monde, car il fait commander seureté et toute justice par son pays. Et luy et la contesse, sa femme, sont si gracieux et humbles a povres gens que c'est grant merveille. Mais ils sont grandement dolens et courroucés et si sommes nous tous, ses sujets, pour le plus noble et beau chevalier du monde, leur fils, qui est appelé Pierre, que a bien deux ans qu'il se partit d'eux pour aller chercher chevalerie et faire faits d'armes par le monde. Et depuis n'en ouirent nulles nouvelles et se doubtent qu'il soit mort ou que quelque grant dommage ne luy soit advenu, dont ce seroit grant dommage. Lors luy commença a dire les biens, les noblesses et les grans vertus qui estoient en ce jeune chevalier.

Quant Maguelonne ouyt dire les grans biens qui estoient au conte et a la contesse et que Pierre n'y estoit pas venu, elle alla cognoistre certainement que Pierre ne l'avoit pas laissée de son bon gré, et que quelque male aventure les avoit separés l'un de l'autre. Et de compassion de luy elle commença a plourer

* f. 152v.

tendrement. Et la bonne dame se pensoit qu'elle plourast de pitié de ce qu'elle luy avoit dit, dont elle l'aima mieux et la fit celle nuit dormir avec elle.

*COMMENT MAGUELONNE EST EN L'OSPITAL DU PORT SARRASIN A PRESENT NOMMÉ MAGUELONNE.

Ceste nuit Maguelonne se va mettre au cueur, puisque Pierre n'estoit illec qu'elle se mettroit en quelque lieu devot a servir dieu en quoy elle pust mieux garder sa virginité, attendant si a nostre seigneur plairoit qu'elle peust ouir aucunes nouvelles de Pierre. Car bien se pensoit qu'illec en auroit plus tost nouvelles que en lieu du monde.

Et commença a soy informer si au pays avoit aucun lieu devot ou elle pust servir dieu. Et la bonne dame luy alla dire que pres d'illec estoit l'isle du port sarrasin ou toutes les fustes marchandes arrivoient, en quoy venoient grant multidude de povres gens, et qu'illec seroit bien quelque bonne personne pour recueillir et servir les povres malades de Jhesucrist.

Et la douce Maguelonne alla deviser le lieu et luy plut moult fort. Et de l'argent qu'elle avoit encores, elle fit bastir un petit hospital ou elle fit trois lits. Et aupres de l'ospital fit bastir une petite

* f. 153.

eglise avec un autel. Laquelle eglise elle fit appeler Saint Pierre de Maguelonne pour remembrance de son amy Pierre et de sa loyale amie Maguelonne.

Et quant l'eglise et l'ospital furent achevés, *Maguelonne se mit en grant devocion a servir les povres malades de Jhesucrist et faisoit tres aspre vie, tant que toutes les gens de l'isle et de là environ la tenoient pour sainte. Et la nommoient la sainte pelerine et y apportoient grandes offrandes, tant que la femme du conte y vint en grant devocion et le conte pareillement.

Et par devocion un jour ils vinrent visiter ceste eglise et hospital et veoient la maniere de ceste hospitaliere. Et disoient le conte et la contesse que sans faute elle devoit estre une sainte personne.

L'ospitaliere, comme bien apprise et comme celle qui le savoit faire, se alla presenter au conte et a la contesse et leur fit honneur et se recommanda a leur amour et grace. Et la contesse prit grant plaisir aux contenances de l'ospitaliere et en ses douce paroles, et mais le conte.

Toutesfois la contesse la tira a part et parlerent de beaucoup de choses, tant que la contesse luy conta comme estoit dolente de l'absence de son fils, et si ploura fort avec elle.

Et Maguelonne la confortoit fort en douces paroles, nonobstant que la douce Maguelonne eust plus grant

* f. 153v.

besoin d'estre confortée que la contesse. Toutesfois la contesse se tenoit fort pour payée des bonnes paroles que luy avoit dit l'ospitaliere. Et luy pria qu'elle l'allast *voir souvent pour luy donner allegeance, car grant plaisir avoit pris a ses paroles. Et que toutes les choses qui luy feroient besoin, qu'elle les mandast querir a l'ostel du conte, et luy pria qu'elle voulsist prier monseigneur saint Pierre qu'il luy voulsist mander quelques bonnes nouvelles de son fils. Et tout ce luy promist Maguelonne, et qu'elle le feroit de bon cueur a son plaisir. Et par ainsi le conte et la contesse s'en allerent en leur hostel. Et Maguelonne demoura en l'ospital, ou servoit les povres malades pour l'honneur de dieu et de monseigneur saint Pierre avec grans oraisons et penitences que faisoit, affin que nostre seigneur la consolast de son doux amy Pierre.

COMMENT LES PESCHEURS PRESENTERENT AU CONTE ET A LA CONTESSE UN MERVEILLEUX ET GRANT POISSON, ET COMMENT ON TROUVA DEDANS LE VENTRE DUDIT POISSON LES ANNEAUX DE MAGUELONNE.

Avint un jour que les pescheurs peschant en la mer d'icelle contrée prirent un merveilleux et grant poisson et pour la beauté de luy le vont mander au conte *et a la contesse lesquels remercierent moult les pescheurs.

* f. 154. * f. 154v.

Et ainsi comme les serviteurs le vuidoient et adouboient en la cuisine ils lui allerent trouver dedans le ventre un cendal rouge ployé et lié en façon d'une pelote. Et quant ils le virent, une des chambrieres le prit et le porta a la contesse et luy dit: „Madame, nous avons trouvé cecy dedans le ventre du poisson". Et la contesse le prit et l'alla desployer de sa propre main et y alla trouver ces trois anneaux qu'elle avoit donnés a son fils Pierre quant il se partit d'eux.

Et quant elle les eut avisés et les cognut, elle commença a plourer tendrement et en faisant le plus grant dueil du monde, et disoit en ceste maniere: „Helas, seigneur dieu! Or suis je seure que mon fils est mort et suis je hors d'esperance de le jamais voir. O, seigneur dieu! Quel mal avoit fait ceste innocente creature que les poissons aient mangé sa chair?"

Et quant la contesse crioit ainsi et demenoit si grand dueil le conte va venir, et quant il ouyt la clameur que faisoit la contesse fut fort esbahy et demandoit que c'estoit, et va entrer dedans la chambre de la contesse. Et quant elle *le vit elle luy commença a dire en plourant: „Helas, monseigneur! Une creature irraisonnable et morte qui ne voit, ne ouit et ne sent, nous apporte nouvelles de nostre fils Pierre. Et sont les nouvelles tant tristes que a grant peine le puis dire. Et luy commença a conter comment ils avoient

* f. 155.

trouvé au ventre du poisson celuy cendal en quoy estoient ployés les trois anneaux que a luy avoit donnés quant il s'en alla, et les alla monstrer au conte.

Et quant le conte les vit il les cogneut incontinent et fut moult dolent et mit la teste sur le lit et ploura par l'espace d'une heure. Et apres, comme homme vertueux et de grant sagesse, il se leva et vint conforter la contesse et luy dit: „Par ceste maniere sachez, dame, que cestuy nostre fils n'estoit pas nostre, mais estoit a dieu. Et dieu de sa grace le nous avoit presté pour nous donner aucun plaisir et maintenant luy a pleu de le recouvrer, et de l'avoir et en faire son bon plaisir et comme de sa propre chose. Pour quoy ne vous ne moy, ne nous en devons point courroucer, mais l'en devons louer et regracier. Pourquoy je vous prie que de ceste douleur vous cessiez et louez nostre seigneur de ce qu'il luy plaist nous visiter. Et si vous le faites, vous ferez plaisir a dieu et a moy.

Et incontinent il alla commander que on abattist toute la tapisserie du palais et qu'on fournist tout de draps et de courtines noires et fist encourtiner tout l'ostel de draps de douleur. Et tous ceux de l'ostel et de toute la terre firent merveilleusement *grant dueil quant ils le seurent.

* f. 155^{v}.

COMMENT LA CONTESSE VIENT A L'OSPITAL RACONTER A MAGUELONNE COMMENT LES ANNEAUX ONT ESTÉ TROUVÉS AU VENTRE DU POISSON.

La contesse aucuns jours apres eut volenté d'aller voir et visiter l'eglise de saint Pierre de Maguelonne et la sainte hospitaliere, pour luy conter sa desfortune et avoir quelque consolacion avec elle. Et quant elle eut faite son oraison a monseigneur saint Pierre, elle print l'ospitaliere par la main et s'en entrerent dedans l'oratoire de la dite hospitaliere. Et illec, plourant et soupirant la contesse luy contoit tout son fait et que maintenant estoit hors de toute esperance de jamais voir son fils.

Quant Maguelonne eut entendu cestes nouvelles commença fort a plourer avec la contesse et luy dit: „Madame, je vous prie que si vous avez iceux anneaux que vous me les montrez“. Et la contesse les tira hors de sa bourse et les luy bailla.

Et quant Maguelonne les vit elle les cogneut bien et a peu que le cueur ne luy partoit de douleur. Toutesfois comme vertueuse fille et sage, confiant *de nostre seigneur et de saint Pierre, prit cueur et commença a conforter la princesse et luy disoit: „Madame, ne vous devez point desconforter, car les choses qui ne sont mie certaines, toujours les doit on avoir en

* f. 156.

esperance. Combien que ce soient les anneaux que vous donnastes a vostre fils, peut estre qu'il les a perdus ou les a donnés a quelque autre personne, pourquoy, madame, je vous prie que ne menez plus ceste douleur et ferez grant plaisir a monseigneur le conte et grant bien a vous, car vous luy ramentevez ses douleurs toutes les fois qu'il vous voit doulente. Mais retournez vous de bon cueur a nostre seigneur et le remerciez de toutes choses".

Ainsi confortoit la belle Maguelonne au mieux qu'elle pouvoit la contesse, nonobstant que sa douleur n'estoit pas moindre de celle de la contesse, et avoit bien autant besoin d'estre confortée qu'elle. Toutesfois la contesse fit grans dons a l'ospitaliere affin qu'elle priast dieu pour l'ame de son fils s'il estoit mort, ou qu'il luy envoyast brieves nouvelles.

Et par ainsi la contesse s'en partist et s'en alla, et Maguelonne demoura moult triste et dolente. Et incontinent se va jeter devant l'autel de monseigneur saint Pierre, en priant nostre seigneur et le glorieux prince des apostres *qu'ils le voulsissent conduire a sauvement entre ses amis, s'il estoit vif, et s'il estoit mort que nostre seigneur voulsist avoir mercy de son ame. Ainsi fut longuement Maguelonne en oraison pour son amy Pierre; et là continuoit tous les jours.

Or laissons a parler du conte et de la contesse et l'hospitaliere Maguelonne et tournons a parler de

---

* f. 156v.

Pierre qui est en la court du souldan, comme avez ouy dessus.

COMMENT PIERRE DEMANDE CONGÉ AU SOULDAN POUR ALLER VOIR SON PERE ET SA MERE.

Domourant donc Pierre en la court du souldan, tousjours croissoit en la grace et amour du souldan, et tant que s'il fust son propre fils ne le pouvoit mieux aimer. Car il n'avoit bien ne plaisir sinon qu'il eust tousjours Pierre pres de soy. Et Pierre continuellement avoit son cueur douloureux pour la memoire de Maguelonne, car il ne savoit a quelle fin estoit venue. Et va proposer en son cueur, attendu que le souldan luy monstroit tant grant et singuliere amour qu'il luy demanderoit *congé d'aller voir son pere et sa mere. Et un jour que le souldan faisoit une grant feste et qu'il estoit fort joyeux et donnoit des dons et faisoit graces a plusieurs gens, Pierre se mit devant luy a genoux et luy dit humblement: „Monseigneur, j'ay este longuement en vostre court, et par vostre benigne grace m'avez octroyé grans dons et misericordes que je vous ay demandé pour autres, et jamais, seigneur, pour moy vostre serviteur, n'ay rien demandé. Pour ce vous veux supplier une chose, si est qu'il vous plaise le moy octroyer".

Quant le souldan vit Pierre tant humblement supplier luy dit: „Mon cher Pierre, et si jamais ne

* f. 157.

t'ay dit de non pour nully que tu m'aies prié, pense que plustost l'obtiendras et de meilleur cueur quant pour toy le demanderas. Pour ce, demande sans nulle doubte et ne crains riens, car quelque chose que ce soit, elle t'est octroyée.“

COMMENT LE SOULDAN DONNE CONGÉ A PIERRE D'ALLER VOIR SON PERE ET SA MERE.

Pierre fur moult content et joyeux de la promesse que luy fit le souldan et *luy dit: „Seigneur, ma demande est qu'il soit vostre plaisir de moy donner congé et licence d'aller voir mon pere et ma mere, mes parens et amys, car depuis que je suis venu en vostre court n'en ay eu nouvelles. Pourquoy plaise vous liberalement consentir mon partement, car il sera a moy plaisant et a mon pere et a ma mere plaisir grant“.

Et quant le souldan ouyt la demande que luy avoit faite Pierre fut mal content. Toutesfois il luy avoit promis et ne s'en pouvoit desdire, mais luy dit: „Chevalier et amy Pierre, je te prie que ton despartement demeure, car tu ne peux aller en lieu du monde que tu soies plus aise que avec moy, et ne trouveras amy ne parent qui plus te face de bien que moy. Car je te ferai le maistre apres moy de toute ma terre et seigneurie. Et saches seurement que si j'eusse pensé que ceste fust ta requeste, jamais

* f. 157 v.

ne te l'eusse octroyée car ton despartement me sera fort desplaisant. Toutesfois, puisqu'il t'est octroyé, si tu t'en veux aller si t'en va. Mais tu me promettras que quant tu auras visité tes parens et amis que tu te retourneras a moy. Et si tu le fais tu feras que sage.

Et le noble Pierre luy promit volentiers que quant il auroit visité son pere et sa mere il retourneroit. Et adonc le souldan fit faire a Pierre un mandement fort *que partout ou il passeroit en terres de Mores que on luy fist autant de plaisir et d'honneur comme a luy propre et que on le pourveust de tout ce qu'il auroit mestier et qu'il ne fust destourbé en port ne en passage. Et avec ce le souldan luy donna or et argent en grant quantité et plusieurs autres joyaux. Et le noble Pierre prit congé du souldan, lequel luy pria fort de retourner, car moult luy desplaisoit son partement. Et Pierre luy promit qu'il retourneroit brievement.

Et ainsi Pierre se partit du souldan et de la court, tellement que chacun le plaignoit, et s'en vint en Alexandrie. Et quant il fut en Alexandrie il alla monstrer sa lettre bullée a l'admiral du souldan, lequel incontinent qu'il vit le mandement du souldan fit grant honneur a Pierre et l'alla mener en un tres bel hostel et fourny de riches garnemens. Et illec le fit pourvoir de tout ce qui luy estoit ne-

* f. 158.

cessaire. Et le tresor que Pierre avoit eu du souldan fit illec mettre en xiiii barils, lesquels barils aux deux bouts estoient pleins de sel, et l'or estoit au milieu. Et puis Pierre les fit bien lier et cercler.

Et quant ils furent mis a point Pierre alla trouver par telle aventure que au port avoit une nef de Provence, laquelle estoit preste a partir. Et le noble Pierre parla avec le patron que s'il estoit son plaisir * volentiers voudroit partir avec luy pour venir es parties de Provence et si voudroit mettre sur la nef xiiii barils de sel, lesquels disoit avoir voué de porter a un hospital de par dela. Quant le patron ouyt la volenté de Pierre il luy dit qu'il estoit bien content de le mener. Mais que ses xiiii barils ne luy conseilloit point qu'il les portast, car quant il seroit es parties de Provence il trouveroit assez de sel a bon marché et le pourroit donner là ou bon luy sembleroit. Et le gentil Pierre dit au patron: „Ne vous chaille du coust ne du nolit, car je vous paieray ce qui sera de raison, car j'ay voué de le faire porter de cestuy lieu et me sembleroit, si je ne le portoie d'icy, que mon veu ne seroit pas accompli. Et quant le patron ouyt la volenté de Pierre il en fut content et Pierre le mena en son hostel ou il estoit logé et luy fit grant feste et grant honneur. Et puis luy montra les xiiii barils et firent marché ensemble. Et le noble Pierre paya incontinent le patron bien et franchement de son nolit.

* f. 158v.

Et le patron dit a Pierre qu'il fist apporter son sel en la nef et toute sa robe et qu'il se eust a recueillir celuy vespre, car a l'aide de dieu il vouloit partir tantost que le vent se leveroit. Et ainsi le fit Pierre.

Et celle nuit eurent bon vent et firent voile, et nostre seigneur leur donna bon temps et *nagerent tant par leurs journées qu'ils vinrent arriver ès parties et contrées de Tercene en une isle qui s'appeloit Sangona et en iceluy lieu mirent les ancres pour lever eaue, car grant besoin en avoient. Et Pierre qui estoit fort las de naviguer et pareillement de la mer qui luy faisoit mal, dit au patron qu'il luy plust qu'il descendist un peu en terre. Et le patron le fit moult volentiers.

COMMENT LES MARINIERS LAISSENT LE NOBLE PIERRE DORMANT EN L'ISLE DE SANGONA ET COMMENT LE PATRON PRESENTE LES XIIII BARILS DE SEL A L'HOSPITALIERE MAGUELONNE.

Quant Pierre fut en terre il commença a cheminer par ceste isle. Et ainsi cheminant il alla trouver un lieu tout plein de fleurs. Et pour prendre plaisir il se alla asseoir au milieu des fleurs et y en trouva une qui estoit plus belle que toutes les autres, et les passoit de beauté de couleur et d'odeur. Et le noble Pierre la va cueillir. Et tantost luy vint au cueur la

* f. 159.

belle Maguelonne et commença ainsi a dire par ceste maniere: „Ainsi comme ceste fleur passe toutes les autres, ainsi ma belle Maguelonne *passe en douceur et en beauté toutes les dames du monde.“ Et commença fort a plourer et a mener dueil, pensant quelle pouvoit estre son aventure. Et estant en ce pensement luy va prendre grant faim de dormir et s'alla fort endormir, et luy dormant se va lever un bon vent pour faire voile. Et le patron fit crier que chacun se recueillist, et va aviser que Pierre n'estoit point en la nef. Et incontinent manda les mariniers en l'isle pour le chercher, lesquels le chercherent et ne le purent onques trouver ne il ne les put onques ouir pour cries qu'ils fissent, si fort estoit endormy. Et quant ils virent qu'ils ne le trouvoient s'en retournerent en la nef et allerent dire au patron qu'ils l'avoient cherché et crié et qu'il ne le trouvoient point. Regardant le patron qu'ils avoient si bon vent et que Piere ne se trouvoit, ne voulut perdre iceluy temps et fit lever les voiles et s'en allerent et laisserent illec Pierre endormy.

Et ils nagerent tant par leurs journées qu'ils vinrent arriver en l'isle du port Sarrasin et illec deschargerent leurs marchandises et robes. Et quant l'escrivain faisoit jeter les robes hors de la nef il va trouver les xiiii barils et vint dire au patron: „Que ferons nous de ces barils de sel d'iceluy gentil homme

* f. 159v.

qui demoura en l'isle de Sangona, lequel avoit *bien payé son nolit. Et en parlant les uns aux autres se allerent aviser qu'il avoit dit qu'il les avoit voués en un hospital, et qu'il vauldroit mieux qu'ils les donnassent a l'hospital de saint Pierre de Maguelonne, car ils ne les pouvoient mieux mettre ne employer. Et le patron les fit prendre et les presenta a l'hospitaliere et luy conta comment celuy a qui estoient les barils estoit demouré en l'isle de Sangona, et qu'elle priast dieu pour son ame. Et l'hospitaliere les prit et les fit mettre en son logis.

COMMENT MAGUELONNE TROUVE UN GRANT TRESOR DEDANS LES XIIII BARILS.

Or avint un jour que ceste hospitaliere avoit besoin de sel et se alla aviser de ces xiiii barils et s'en entra en sa chambre et en rompit un pour avoir du sel. Et dedans celuy baril va trouver grant somme d'or et fut toute esbahie. Et en prit un autre et va trouver comme au premier. Et alors, considerant l'homme de qui avoient esté les barils selon que le patron luy avoit dit, elle dit: „Helas, povre homme, dieu vous ait gouvernée l'ame. Car je voy bien que a moy toute seule ne donne pas nostre seigneur *tribulacion.“

Et puis elle les desfit tous, en quoy elle alla trouver

* f. 160. * f. 160v.

un moult grant tresor lequel elle cacha. Et incontinent elle loua maçons et charpentiers et fit agrandir l'eglise de monseigneur Saint Pierre de Maguelonne et la fit augmenter de services et de messes. Et aussi fit l'hospital ou elle recueilloit les povres et les malades. Et les servoit en grant devocion, tant que dedans peu de temps elle fit faire une belle, grande et precieuse eglise, laquelle continuellement faisoit bien servir de messes et du divin office et service et la ornoit de draps et d'ornemens d'eglise tant que tous les gens du pays y commencerent a avoir grant devocion. Et ils y portoient grans et plusieurs aumosnes et y laissoient du leur largement. Et s'esbahissoient comment celle povre hospitaliere pouvoit faire si somptueux ouvrages, et tous luy aidoient volentiers.

COMMENT LE CONTE ET LA CONTESSO VINRENT VOIR L'HOSPITALIERE MAGUELONNE POUR AVOIR AUCUN CONFORT D'ELLE.

Le conte et la contesse un jour vinrent visiter icelle sainte eglise et en grande devocion ouyrent la messe. Puis le conte et *la contesse allerent parler et solacer avec l'hospitaliere, car grant plaisir y trouvoient et grant consolacion en ses paroles, et commencerent a parler de leur fils Pierre. Et Maguelonne, tant comme elle pouvoit les confortoit, disant qu'ils

* f. 161.

eussent tousjours bonne esperance en dieu et qu'ils ne se devoient desesperer de ces faits. Car dieu estoit tout puissant et encores les pourroit tous resjouir et donner joie de leur fils. Et le mieux que Maguelonne pouvoit confortoit le conte et la contesse, nonobstant qu'elle eust plus grant besoin d'estre confortéc qu'eux. Car ils n'avoient sinon une douleur; c'estoit d'avoir perdu leur fils, laquelle est chose commune a toute personne. Et Maguelonne en avoit perdu son noble royaume duquel elle estoit hors de toute esperance, et avoit perdu l'amour de son pere et de sa mere, car s'ils la tenoient ils la feroient mourir. Et elle estoit fille de si noble roy et alloit ainsi povrement perdue par le monde, et estoit venue servir les povres en un hospital. Et elle avoit perdu son chevalier et bon amy, le noble Pierre de Provence et ceste estoit sur toutes autres douleurs. Et quant Maguelonne eut servi de ce qu'elle pouvoit le conte et la contesse ils s'en retournerent en leur palais.

Or laissons le conte et la contesse *et Maguelonne et sa noble eglise si bien edifiée, et ornée de toutes choses, et retournons a parler du noble Pierre lequel estoit demouré dormant en l'isle comme avez ouy cy dessus.

---

* f. 161 v.

COMMENT LE NOBLE PIERRE SE REVEILLE DE LA OU IL ESTOIT ENDORMY EN L'ISLE, COMME AVEZ OUY DESSUS.

Pierre estant ainsi endormy demoura une grant piece, tellement qu'il fut noire nuit. Et quant il eut assez dormy, il se reveilla et vit qu'il estoit nuit et fut fort esbahy et se leva debout prestement et s'en alla vers la marine en celle partie ou il avoit laissée la nef. Et quant il fut pres il ne vit rien, et se pensoit que l'obscurité de la nuit luy tollit la vue de la nef. Et commença fort a crier a ceux de la nef, et personne ne luy respondit.

Et voyant que personne ne luy respondit il eut tant de douleur en son cueur qu'il tomba a terre comme mort et perdit toute memoire et entendement, et demoura ainsi une grant piece. Et quant cela luy fut passé il se leva en seant et commença a se plaindre et a plourer et mener le plus grant dueil du monde. Et disoit en ceste maniere: „O seigneur dieu et Jhesucrist! Et *n'auront jamais fin mes desfortunes. Et qui est le miserable homme au monde que fortune poursuive si cruellement? Et ne souffisoit il point, Seigneur, que tant douloureusement j'eusse perdue ma si noble et si loyale espouse qui estoit mon esperance et mon plaisir, laquelle douleur passoit toutes les autres douleurs de mon cueur? Et puis fortune si cruelle m'avoit

* f. 162.

mis en servitude d'un prince payen et ennemy de la sainte eglise qui m'a tenu par force et mauvaise fortune et par l'espace d'un grant temps. Et maintenant quand je cuidoie resjouir mon pere et ma mere je suis venu en ce lieu desert, ou il n'y a nul secours ne confort humain, ne pourroie saillir de cestuy lieu pour l'aller chercher, ou pour toute conclusion ne attens si non la mort. Toutesfois, seigneur, puisqu'il vous plaist, j'en suis content de la recevoir en patience, car au moins avec elle finiront toutes mes autres douleurs et ne me poursuivront plus."

Ainsi lamentoit et plouroit le noble Pierre icelle nuit jusques a ce qu'il fust jour. Et quant le jour fut clair il commença d'aller et de vironner l'isle, admirant et regardant en la mer s'il pourroit voir aucune nef ou barque *qui le levast d'iceluy lieu. Mais ne veoit rien qui luy pust donner secours ne aide, ne avoit a manger ne a boire sinon des herbes et de l'eaue de la fontaine. Et en ceste maniere demoura Pierre quatre jours, et par faute de manger il devint tant foible et débilité qu'il ne se pouvoit soutenir sur ses piés et se seoit au pié d'une fontaine. Et d'illec prenoit son soustenement de boire, lequel ne luy estoit pas souffisant. Et regardant soy en ceste povre misere et extreme necessité, abandonna vertu et courage d'homme comme celuy qui est pres de la mort, pensant seulement a dieu, en luy priant qu'il eust mercy de

* f. 162^{v}.

son ame. Mais luy qui est tant misericordieux, qui esprouve et essaye ses amis en diverses peines et tribulacions en ce monde et puis les esleve quant les trouve fermes envers luy et entiers, ainsi comme luy plut permit que en iceluy lieu vint une barque de pescheurs, qui peschoient en mer, pour aller prendre eaue douce. Et vont trouver Pierre tout estendu comme pres de mourir qu'il ne pouvoit parler. Lesquels pescheurs, meus de pitié le prirent et luy donnerent a manger et a boire et le couvrirent de leurs draps, et luy donnerent et firent tout le remede qu'ils luy peurent *donner et puis le mirent dedans leurs barque et le porterent en une ville laquelle se nomme Trapana. Et illec ils le vont mettre et poser dedans ledit hospital.

COMMENT PIERRE EST EN L'HOSPITAL DE TRAPANA ET COMMENT IL SE PART ET VIENT ARRIVER EN L'HOSPITAL DE MAGUELONNE.

Quant Pierre fut en celuy hospital et eut mangé et bu et fut un peu revenu il se fit servir et mettre a point le mieux qu'il peut. Et quant il se put soustenir il se leva et commença a aller parmy la ville affin qu'il prist quelque plaisir et qu'il peust plustost guerir. Mais la grant douleur qu'il avoit close et serrée dedans son cueur, le destourboit de venir prestement a santé. Longuement demoura Pierre malade

* f. 163.

en icelle ville de Trapana, car devant qu'il feust gueri il y demoura neuf mois et encores ne fut il pas bien guery de tout.

Et un jour comme Pierre s'en alloit esbatre devers la marine il va voir au port une fort nef qui deschargeoit marchandises. Et les *mariniers parloient le langage de Provence et il entendit qu'ils estoient de son pays et alla demander a un d'eux quant s'en retourneroit la nef, et il luy dit que dedans deux jours. Et Pierre vint au patron et luy va prier pour dieu qu'il luy pleust de le porter es parties de Provence, car il estoit un povre homme dudit pays et avoit esté illec longuement malade et ne pouvoit guerir. Et lors le patron va dire que pour l'honneur de dieu et pour l'amour du pays il le feroit volentiers, mais qu'il vouloit aller en Aiguesmortes ou en l'isle du port sarrasin, et Pierre en fut content. Et ainsi ils le recueillirent en la nef et la nef fut preste de partir et firent voile pour eux en venir, et eurent bon temps.

Un jour les compagnons de la barque parloient de la beaulté de l'eglise de saint Pierre de Maguelonne et de l'hospital. Quant Pierre ouit nommer Maguelonne il fut fort esbahy et alla demander quelle eglise c'estoit et ou elle estoit. Et ils luy allerent dire que c'estoit une moult devote et sainte eglise et qu'elle estoit en l'isle du port sarrasin ou il y avoit un moult bel hospital auquel dieu et monseigneur

* f. 163^{v}.

saint Pierre faisoient beaucoup de miracles. „Et nous vous conseillons, beau frere, que vous y veniez, car sans faute vous y *trouverez remede de ceste maladie, si vous y venez de bon cueur; car grant quantité de malades y sont venus et gueris.“

Et quant Pierre ouyt parler de ceste sainte eglise il va vouer a dieu et a monseigneur saint Pierre qu'il y demourroit par l'espace d'un moys sans se faire cognoistre a pere ne a mere et affin qu'ils luy donnassent santé et nouvelles de la belle Maguelonne, nonobstant qu'il pensoit et creoit seurement qu'elle fust morte plus tost que vive.

Et tant voga la nef par ses journées que arriva a sauvement au port sarrasin et illec deschargerent Pierre. Et quant Pierre fut a terre incontinent s'en alla a l'eglise et illec remercia a dieu tout ce qu'il luy avoit donné. Et quant il eut fait son oraison il s'en alla mettre comme povre malade a l'hospital pour acomplir son veu, et se mist sur l'un des lits de l'hospital.

Et quant Maguelonne visitoit ses malades et vit cestuy qui estoit venu de nouvel, elle le fit lever et luy lava les piés et les mains et puis les luy baisa, car ainsi faisoit elle a tous, et puis le fit souper et luy mit des draps blancs en son lit et si le fit aller coucher. Et luy dit qu'il demandast toutes les choses qui luy seroient bonnes pour recouvrer santé, car elle

* f. 164.

luy aideroit. Et ainsi faisoit la douce Maguelonne *a tous les povres malades pelerins qui venoient en iceluy saint lieu, duquel elle fut fonderesse d'aumosne et d'hospitalité.

COMMENT PIERRE FAIT UNE COMPLAINTE A L'HOSPITAL DE SON AMÉE ET DOUCE MAGUELONNE.

Reposant soy Pierre ainsi en cestuy hospital, pour le grant service que luy faisoit l'hospitaliere, il commença fort a guerir, lequel se merveilloit fort de la grant peine et diligence qu'icelle dame prenoit a le servir et les autres aussi. Et disoit en son cueur que sans faute elle devoit estre quelque sainte personne.

Un jour, Pierre ayant memoire de Maguelonne en son cueur commença fort a souspirer et plourer disant ainsi: „O seigneur dieu Jhesucrist! Si par vostre misericorde me mandez quelques nouvelles de ma douce Maguelonne tous les maux que j'ay passés ne me seront rien et les porteroie legerement. Mais, seigneur dieu, je suis digne et ay merité de souffrir de pires, car j'ay esté cause pourquoy elle laissoit son pere, et son royaume. Et je suis encores cause que les bestes sauvages l'ont devorée, qui estoit tant *belle et tant noble, si vous, seigneur dieu, ne l'avez gardée. Et si elle est morte, plaise vous que je ne vive plus

* f. 164ᵛ. * f. 165.

en cestuy monde, car sans elle le demourant de ma vie sera tant plein de douleur que merveilles, car j'aime mieux mourir cent fois que vivre."

Et en disant cecy jeta un grant souspir, et Maguelonne qui visitoit les autres malades, quant elle ouit si fort souspirer vint a luy, pensant qu'il luy falloit quelque chose qu'il n'osast demander ou qu'il eust quelque grant mal. Et la douce Maguelonne luy dit: „Mon beau seigneur, qu'avez vous? Si vou voulez quelque chose, dites le moy et ne doubtez en rien que ne demeure pour or ne pour argent, mais que vous y preniez plaisir".

Et Pierre la remercia et luy dit: „Il ne me faut rien, car la mercy dieu et de vous j'ay tout ce qu'il me faut et n'ay de rien besoin. Mais maniere est de malades et desolés, quant il leur souvient de leurs fortunes, de ainsi plaindre et souspirer, car c'est le plus grant allegement qu'un chetif cueur puisse avoir.

COMMENT MAGUELONNE INTERROGE PIERRE DE SA DESFORTUNE, ET EN PARLANT MAGUELONNE COGNOIST QUE C'EST SON AMY PIERRE, LEQUEL ELLE AVOIT TANT DESIRÉ.

*Quant Maguelonne l'ouyt parler de sa desfortune le commença gracieusement a interroguer de sa douleur et desfortune. Et quant Pierre vit que tant doucement luy demandoit, il luy conta son cas sans nommer

* f. 165^{v}.

nul, mais disant ainsi par ceste maniere, comme il fust un fils d'un riche homme, et oyant parler de la beauté d'une fille qui estoit en un estrange pays, il laissa son pere et sa mere pour l'aller voir. Et que sa fortune luy donna qu'il eust l'amour d'elle secretement, sans que nul de ses parens en seust riens et la espousa pour femme et puis la jeta de l'ostel de son pere et de sa mere, et comment la laissa en un bois dormant pour recouvrer les anneaux. Et en effet luy conta comment luy estoit avenu jusques a ce jour.

Par lesquelles paroles Maguelonne cogneut qu'il estoit Pierre, lequel avoit desiré si souvent. Et quant elle l'eut avisé en ses façons et manieres et cogneut que sans faute cestuy estoit Pierre, de force de joie commença a plourer et ne se volut donner a cognoistre, mais le mieux qu'elle pust le commença a conforter doucement, disant par ceste maniere: „Mon doux frere, vous ne vous devez ainsi desconforter, mais devez louer et retourner de bon cueur a nostre seigneur Jhesucrist et a sa glorieuse mere, *et a monseigneur saint Pierre, car sans faute si vous les reclamez de tout vostre courage ils orront vostre priere et vous retourneront celle vostre espouse que vous ditez que vous aimez tant, car croyez que ainsi comme nostre seigneur vous a gardé de mourir entre tant de perils comme vous avez passés, ainsi l'aura il gardée. Et ainsi qu'il vous a donné des tribulacions,

* f. 165.

ainsi il vous donnera plaisir et joie, pourquoy priez le de bon cueur qu'il luy plaise que ainsi soit. Et moy pour l'amour de vous luy en feray devote oraison et l'en prieray de bon cueur". Et se leva d'empres.

Pierre fort l'en remercia et elle alla a l'eglise devant l'autel de monseigneur saint Pierre, et se mit a terre et commença fort a plourer de la grant joie qu'avoit en son cueur. Et commença devotement a remercier nostre seigneur de la grace qu'il luy avoit faite, car luy avoit plu que ses oraisons et ses bienfaits n'estoient pas vains. Car il l'avoit ouye et luy avoit rendu son loyal amy Pierre. Et quant elle eut faite son oraison, incontinent elle se fit faire robes et habillemens royaux, car elle avoit assez matiere pour en faire; et se fit faire tels habillemens comme a elle appartenoit. Et apres elle fit mettre apoint sa chambre au *mieux qu'elle pust.

Et quant elle eut tout mis apoint elle s'en alla là ou estoit Pierre et luy dit: „Mon doux frere, venez vous en avec moy, car je vous ay ordonné aucun lavement pour laver vos piés et vos jambes, qui vous confortera beaucoup. Et si dieu plaist vous tournerez tost a bonne sante. Et le noble Pierre se leva et s'en alla apres elle en sa chambre.

* f. 166v.

COMMENT MAGUELONNE SE FAIT COGNOISTRE A PIERRE.

Quant il fut en sa chambre elle le fit asseoir et s'en entra en son retrait et s'habilla de ses habillemens royaux et se mit iceux voiles que portoit, dont on ne luy veoit si non les yeux et un petit du nez. Et ploya dessous ses beaux cheveux qui luy alloient jusques a terre et s'en vint a Pierre et luy dit: „Gentil chevalier Pierre, mon cher et doux seigneur, donnez vous plaisir et joie, car veez cy vostre loyale femme et amie Maguelonne, pour laquelle vous avez tant passés de maux et je n'en ay pas moins passé pour vous. Je suis celle que vous laissastes dedans le boys endormie et que *tirastes de lostel de mon pere le roy de Naples, a laquelle vous promistes et jurastes honnesteté jusques a nostre mariage. Je suis celle qui vous mist la chaine d'or au cou en signe de possession de mon corps et de m'amour. Je suis celle a qui vous donnastes les trois anneaux tant beaux et riches. Et pour ce, mon seigneur et amy, avisez si je suis celle que vous demandez". Et elle se jeta les voiles de sa teste, et ses blonds cheveux se desployerent et tomberent jusques a terre.

Quant Pierre la vit sans voiles il cogneut tantost que c'estoit sa douce amoureuse Maguelonne, laquelle il desiroit tant. Et se leva d'empres. Et incontinent

* f. 167.

se commencerent a embrasser et baiser tant doucement, et de si grant amour et joyeuseté plouroient tous deux.

Et apres ils s'en allerent tous deux asseoir et commencerent a parler l'un a l'autre et demander de leurs desfortunes et aventures. De vous dire la grant joie et plaisir qu'ils avoient l'un de l'autre, je le mets en la cogitation de chacun, car mieux se peut penser que escrire. Toutesfois ils ne se pouvoient saouler de baiser et embrasser et de conter de leurs aventures. Et ainsi tout ce jour jusques a la nuit ne firent autre chose, nonobstant que Maguelonne luy alla conter *comment dieu luy avoit mandé les xiiii barils d'or qu'il avoit perdus et comment elle en avoit despendu une partie pour edifier icelle eglise dont Pierre en eut grant plaisir. Apres ils vont traiter comment le feroient savoir au conte et a la contesse. Et Pierre dit, qu'il avoit voué d'estre illec en l'hospital un mois et encores n'estoit il pas passé. Et la douce Maguelonne luy dit: „Mon doux seigneur et amy, j'iray demain a l'hostel du conte et de la contesse et entreprendray avec eux le jour qu'ils viendront icy en l'hospital et vostre veu sera acomply au plaisir de dieu. Et quant ils seront venus je les ameneray en l'eglise de monseigneur saint Pierre de Maguelonne faire leur oraison et devocion. Et puis les ameneray en ceste chambre et vous et moy nous magnifesterons

---

* f. 167 v.

a eux. Et lors dist Pierre: „Ma belle dame, ainsi qu'il vous plaira soit fait“. Et Maguelonne ordonna que Pierre dormist celle nuit en sa chambre et elle dormiroit en une autre.

COMMENT MAGUELONNE S'EN VA VERS LE CONTE ET LA CONTESSE ET LEUR ASSIGNE JOUR A VENIR VOIR LEUR FILS PIERRE.

Toute celle nuit ne put dormir Maguelonne *du grant plaisir qu'elle avoit en son cueur et desiroit qu'il fust jour pour aller donner aucun confort au conte et a la contesse, car bien savoit qu'ils estoient fort troublés et desolés et moult luy grevoit, car encores y avoit il quatre jours de ce moys que Pierre avoit voué de ne soy reveler a son pere ne a sa mere.

Et si tost qu'il fut jour elle se vestit les robes d'hospitaliere qu'avoit accoustumé de porter en l'hospital et s'en vint en la chambre ou Pierre dormoit, qui pareillement de joie n'avoit pu dormir toute celle nuit. Et elle prit congé de luy moult doucement et s'en voulut aller au palays du conte et de la contesse, lesquels luy firent grant feste et honneur; car grandement l'aimoient.

Et le conte la fit asseoir entre luy et la contesse, et Maguelonne leur dit: „Monseigneur et vous, madame, je suis icy venue a vous pour vous reveler une vision

* f. 168.

que j'ai vue l'autre nuit, affin que vous reconfortez et que venez en esperance, car jamais personne ne se doit defier de dieu. Dont il m'estoit avis que monseigneur saint Pierre me venoit devant et menoit par la main un moult noble beau jeune chevalier et me disoit: ‚Cestuy est celuy pour lequel tu pries dieu, et seras retourné au conte et a la contesse; car nostre seigneur a ouy leurs oraisons et les tiennes.' Monseigneur *et vous Madame, ceci est chose que je ne doy dire, mais je ne le fais pas pour gloire mondaine mais je le vous dy, car c'est vray, et pour vous donner aucun confort. Car je say que vous estes marris et dolens de l'absence de vostre fils. Et croyez seurement que devant qu'ils soient peu de jours j'ay esperance que vous le verrez vif et joyeux et vous prie humblement que faciez lever ces draps de douleurs noirs et en faites retourner qui soient de plaisir et de joye.

Quant le conte et la contesse ouyrent les paroles de l'hospitaliere furent grandement joyeux, nonobstant que ne pouvoient croire que Pierre ne fust mort. Toutesfois la remercierent moult grandement et pour l'amour d'elle firent lever les draps de douleur et en mirent de joie. Et le conte et la contesse moult prierent l'ospitaliere que demourast illec. Mais le cueur ne luy pouvoit souffrir moult longuement sans son doux amy Pierre. Et leur dit qu'elle ne pouvoit,

* f. 168v.

car elle avoit affaire aux besognes de l'hospital et prit congé d'eux.

Mais Maguelonne pria fort au conte et a la contesse que le dimanche apres venissent a monseigneur saint Pierre de Maguelonne. „Et illec prierons nostre seigneur tous ensemble qu'il luy plaise de nous declarer ceste vision. Et j'ay esperance que devant que vous retournez nous serons tous joyeux, *si dieu plaist." Et ils luy allerent promettre qu'ils viendroient.

Et sur ce point s'en retourna Maguelonne a Pierre qui l'attendoit en grant devocion de courage, lequel eut grant plaisir quant il la vit. Et luy alla conter ce qu'elle avoit fait avec le conte et la contesse et comment ils devoient venir le dimanche ensuivant. Et Maguelonne, durant ce terme, fist plusieurs habillemens moult riches tant pour soy comme pour son amy Pierre.

COMMENT PIERRE ET MAGUELONNE SE FONT COGNOISTRE AU CONTE ET A LA CONTESSE.

Quant vint le dimanche ensuivant le conte et la contesse avec grant compagnie de dames et damoiselles, chevaliers et escuiers vinrent en grant devocion a monseigneur saint Pierre de Maguelonne et illec ouyrent la messe et le service. Et quant tout le service fut fait et acompli, l'hospitaliere se mit au

* f. 169.

milieu du conte et de la contesse et leur dit qu'elle vouloit un peu parler a eux en sa chambre, et ils allerent moult volentiers. Et quant ils furent pres de la chambre l'hospitaliere leur demanda: „Monseigneur et vous madame, *cognoistriez vous point vostre fils si vous le voyez?“ Et ils respondirent que ouy.

Et quant ils entrerent en la chambre, et Pierre vit son pere et sa mere, il se mit a genoux en terre. Et quant ils le virent, tous deux coururent a l'embrasser et le leverent de terre et de grant joie qu'ils avoient ne lui purent dire mot d'une grant piece. Tantost le bruit fut partout que leur seigneur Pierre estoit venu, et qu'il estoit dans la chambre de l'hospitaliere avec le conte et la contesse. Et lors vous vissiez venir dames et damoiselles, chevaliers et escuiers et toutes manieres de gens faire feste a Pierre comme leur seigneur.

Sur ce commença la feste avec grant joieuseté. Et pendant ce que icelle feste duroit et que le conte et la contesse et Pierre estoient assis et parloient ensemble Maguelonne s'en alla en une autre chambre et s'alla habiller d'habillemens royaux, beaux et riches. Et tout ainsi habillée elle s'en vint en la chambre ou estoit le conte et la contesse et Pierre.

Quant le conte et la contesse la virent furent grandement esbahis, qui elle pouvoit estre, ne de quel lieu pouvoit venir si belle dame. Et Pierre se leva

* f. 169v.

a l'encontre d'elle et donna d'un genou en terre et puis l'embrassa et la baisa de quoy en *estoient tous moult esbahis. Ne jamais nul n'eut cru qu'elle fust l'hospitaliere. Et Pierre la prit par le bras et dit, oyant trestous, a son pere et a sa mere: „Monseigneur et vous madame, ceste est celle pour qui je m'en suis parti de vous. Car seulement de ouir la beauté, honnesteté et noblesse qui est en elle s'amour m'entra tant au cueur que jamais n'en ira. Et sachez que ceste noble dame est Maguelonne, fille du roy Maguelon, roy de Naples et de tout le Principal."

Et quant le conte et la contesse ouyrent que c'estoit la fille du roy Maguelon, luy firent honneur comme a royne et la firent asseoir au plus haut lieu. Et quant furent tous assis, Pierre et Maguelonne conterent toute leur aventure de mot a mot, dont tous estoient esbahis comment ils avoient tant pu souffrir de tribulacions et de peines. Et remercierent fort nostre seigneur de ce qu'il luy avoit plu les en delivrer.

COMMENT LE CONTE ET LA CONTESSE FONT LE MARIAGE DE PIERRE ET DE MAGUELONNE.

Le bruit fut ja grant par toute la terre que Pierre estoit venu et qu'il estoit en l'eglise de saint Pierre de Maguelonne. Lors vous *vissiez venir nobles bour-

* f. 170. * f. 170v.

geois et communs, tant a cheval comme a pié. Les nobles commencerent pour l'amour de Pierre faire joustes et tournoiemenes, les communs dances et esbatemens et se ajousterent en l'isle du port sarrasin, a present nommé Maguelonne, grant quantité de gens. Et quant le conte eut ouy les desfortunes dont dieu avoit delivré son fils et la belle Maguelonne il prit son fils par la main et la contesse prit Maguelonne, et s'en vont devant l'autel de monseigneur saint Pierre de Maguelonne. Et illec allerent de bon cueur tous ensemble remercier dieu et la vierge Marie et le glorieux apostre monseigneur saint Pierre, de la grace qu'il leur avoit faite.

Et quant eurent faite leur oraison, le conte se va lever le premier et dit a son fils Pierre: „Je veux, puisque ceste tant noble dame a tant fait pour toy, que icy en ce saint lieu, devant tous, tu la espouses et la preignes pour femme". Et Pierre dit: „Cher seigneur et pere, nonobstant que je la jetasse de l'hostel de son pere, combien que ce fust en toute honnesteté et honneur et que je l'eusse espousée par vostre commandement et pour l'honneur de madame Maguelonne, je suis content en ce saint lieu devant tous de l'espouser.

Et lors un evesque se mit en avant et la contesse luy *bailla un moult riche et bel annel en quoy Pierre espousa la belle Maguelonne. Et quant ceci fut fait,

* f. 171.

trestous monterent a cheval et s'en allerent avec grant bruit en grant joyeuseté au palais du conte. Et par tout le pays firent feste vingt deux jours sans vaquer a autre chose. Et tous ceux de la terre, petits et grans, venoient voir l'inestimable beauté de la douce Maguelonne. Et disoient tous qu'ils n'eussent jamais pensé que en corps humain dieu eust mis tant de beauté. Ainsi passerent en joyeuseté vingt deux jours, avec joustes et esbatemens que c'estoit grant plaisir a les voir; car chacun pensoit comment il le feroit mieux pour l'amour de leur seigneur et de la belle Maguelonne.

COMMENT PIERRE ET MAGUELONNE EURENT UN BEAU FILS LEQUEL FUT APRES LEUR TRESPASSEMENT ROY DE NAPLES ET CONTE DE PROVENCE.

Apres que toute la feste fut passée et le bruit aussi, vesquirent en grant paix et en grant plaisir le conte et la contesse. Et apres ce mariage vesquirent *dix ans et puis moururent tous deux dedans six mois. Et le noble Pierre les ensevelit moult honorablement en un riche sepulcre dedans l'eglise de monseigneur saint Pierre de Maguelonne. Et Pierre et Maguelonne vesquirent puis apres sept ou huit ans et eurent un beaux fils qui fut vaillant chevalier et hardi, lequel comme l'histoire raconte fut apres roy de

* f. 171 v.

Naples et conte de Provence. Mais Pierre et Maguelonne vesquirent en sainte et honneste vie et moururent saintes personnes et furent ensevelis en la dite eglise dedans un mesme sepulcre, de la quelle eglise la dite Maguelonne avoit este fonderesse, et y avoit institué hospitalité, laquelle se garde encores aujourduy en honneur et louange de la trinité et de la glorieuse vierge Marie et des princes des apostres, saint Pierre et saint Pol, qui leur ont merité en paradis, auxquels plaise de nous resjouir en nos tribulacions en ce monde. Et en la fin nous facent possider icelle mesme gloire. Amen.

CY FINIT LE LIVRE ET L'HISTOIRE DE PIERRE, FILS DU CONTE DE PROVENCE ET DE LA BELLE MAGUELONNE, FILLE DU ROY DE NAPLES.



Pres que tou
te la feste fust
passee et aussi
le bruit vesqui
rēt en grand paix le con
te et la contesse Apres ces
tuy mariage vesquirent
dix ans et puis moururēt
tous deux dedēs six mois
Et pierre les fist ensepue
lir moult honnorablemēt
en moult riche sepulcre de
dens lesglise de saint pier
re de maguelonne et puis
apres pierre et maguelōe
vesquirent viii ans ⁊ eurēt
ung beau filz qui fut vail
lant cheualier et hardi le
quel comme son hystoire
racōpte fut roy de naples
et conte de prouence Mais
pierre et maguelōe vesqui
rent en saincte et honnes
te vie et moururent sainc
tes personnes et furent ē
sepueilliz dedens lesglise
de monseigneur saict pier
re dedens vne sepulture
mesmes de laquelle chouse
cestuy seigneur de ladicte
esglise dont maguelonne
auoit este fonderesse et y
auoit institue hospitalite
est encorez auiourduy en
louange de la saincte trini
te et de la glorieuse vier
ge marie et des princes des
appoustres sainct pierre
et saint pol Aux
quelz plaise de nous resiou
ir en noz tribulaciōs en ce
stuy monde ⁊ en la fin nous
face possider la gloire eter
nele du roiaume de padis

A M E N

1472

Cy finist le liure et li
stoire de pierre filz du
conte de prouuēce et de
la belle maguelonne
fille du roy de naples

Deo Gracias

Dernière page de l'édition gothique de B. Buyer. (Voir p. 112.)

LEXIQUE.

On ne cite ici que les mots qu'on ne trouve pas expliqués dans un des dictionnaires usuels comme celui de A. Gazier où qui sont à mentionner à cause de leur forme ou de leur signification.

---

adjouster, ajouster *v. r.* — se adjouster au champ — *se mettre au champ 8, 14.*
adonc, *adv.* — *alors 8, 25.*
bailler — *donner.*
cestuy, *pron. m.,* ceste *pr. fem.* — *ce, cet, cette 15, 24 etc.*
cognoistre — *connaître.*
consoliere, *s. f.* — *consolatrice 67, 3.*
courage, *s. m.* — *cœur, esprit 10, 3.*
cuer — *cœur.*
cuider — *penser.*
defaillement, *s. m.* — *défaillance s. f. 57, 2.*
demourance, *s. f.* — *demeure, s. f.* — *faire sa demourance* — *résider 7, 11.*
desfortune, *s. f.* — *malheur s. m. 92, 23.*
despartement, *s. m.* — *départ s. m. 78, 20.*
despartir, departir, *v. r.* — *partir 13, 3.*
despoitriner, *v. a.* — *découvrir la poitrine 53, 16.*
destourber, *v. a.* — *empêcher, contrarier 6, 3 etc.*
die — *dise* — *3. pers. subj. prés. du verbe „dire" 21, 21.*
dolentement, *adv.* — *douloureusement 63, 25.*
doy — *dois* — *1. pers. sing. prés. ind. de „devoir".*

doys — *doigts s. pl. 27, 4.*
dy — *dis — 1. pers. sing. prés. ind. de „dire“.*
empres, *prép. — auprès de;* d'empres — *de là.*
esbahi — *ebahi, très surpris.*
eschaffault — *tribune.*
estrange, *adj. — étranger 7, 25.*
exaulcier, *v. a. — exhausser 4, 18.*
feal — *fidèle 2, 2.*
fiance, *s. f. — confiance s. f. 8, 11.*
foible, *adj. — faible 87, 21.*
fremail, *s. m. — agrafe.*
fuste, *s. f. — navire de la famille des galères 70, 17.*
grever, *v. n. — être désagréable 13, 4.*
iceluy — ce *2, 8;* iceulx *3, 14.*
illec, *adv. — là 14, 9.*
ja, *adv. — déjà 56, 26.*
langage, langaige — *langue.*
mais, *adv. — plus 71, 21.*
mais que, *conj. — pourvu que 6, 17.*
mander en peine — *tourmenter.*
mercier, *v. a. — remercier 6, 25.*
monstre, *s. f. — revue, s. f. — descente sur les lieux 39, 24.*
moult, *adv. — fort, très 4, 27.*
muer, *v. a. — changer, faire changer.*
naviere, *s. f. — navire, s. m. 58, 12.*
nully, *pron. — personne 78, 1.*
nolit, *s. m. — nolis, s. m. 80, 19.*
octroyer, *v. a. — accorder.*
oyant, *part. près. de ouir — entendre, écouter.*
panser, *v. a — soigner.*
parfont, *adj. — profond 56, 4.*

parlement, *s. m.* — *entretien, conversation 18, 25.*
partement, *s. m.* — *départ, s. m. 47, 4.*
pensement, *s. m.* — *pensée 82, 6.*
portemens, *s. pl.* — *conduite.*
preignes — *2. pers. sg. subj. prés. de „prendre“ 102, 18.*
prinrent — *3. pers. pl. passé déf. de „prendre“ 68, 18.*
privéement, *adv.* — *seul 14, 12.*
ramentever, -oir, *v. a.* — *rappeler 76, 6.*
refraindre, *v. a.* — *réfréner, réprimer 11, 27; 30, 7.*
saintuaire, *s. m.* — *chose sainte, réunion sainte 68, 24.*
saouler, *v. a.* — *satisfaire.*
sauvement, *s. m.* — *salut, délivrance 76, 22.*
sonner, *v. a.* — *appeler 61, 1.*
talent, *s. m.* — *désir.*
timbre, *s. m.* — *cimier.*
tollir, *v. a.* — *enlever 86, 10.*
tomber, *v. a.* — *faire tomber 9, 14.*
trestous — *tous.*
truffer, *v. r.* — *se moquer de 65, 10.*
veez — *voyez.*
venistes — *2. pers. pl. passé déf. de „venir“.*
veoient — *3. pers. pl. indic. imparf. de „voir“ 71, 13.*
vironner, *v. a.* — *faire le tour de 87, 14.*
voulsist — *3. pers. sg. subj. imparf. de „vouloir“.*

NOTES.

V, 4. *„Die schöne Magelonne“ a été traduite pour la première fois du texte du ms. de Cobourg par Veit Warbeck qui l'a offerte à son protecteur l'Électeur Jean de Saxe en 1427, lors du mariage de ce dernier avec la Princesse Sibylle de Clève. Comme la traduction allemande toutes les autres traductions ont été faites d'après la rédaction „C“ et jamais d'après la plus ancienne rédaction „B“. La traduction de Warbeck a été remaniée par L. Tieck, qui l'a accompagnée de chansons lesquelles ont été composées en musique par J. Brahms et d'autres. Voir l'édition „Die schöne Magelone“ Berlin, chez W. Borngraeber, 1911.*

VI, 9. *La rédaction „C“ de notre roman a été publiée d'après l'édition gothique de Guillaume le Roy qui a été imprimée à Lyon vers 1485 (exempl. de la Biblioth. Nat.) dans la „Collection de poésies, romans, chroniques etc. de Silvestre“. Paris 1845. La rédaction „B“ se publie ici pour la première fois depuis l'édition B. Buyer de 1480.*

11. *Voir „Romanische Forschungen“ XXII, p. 676.*

15. *Voir „Paris et Vienne“, éd. Kaltenbacher, p. 101, 8.*

21. *Voir Gaston Paris dans „Romania“ t. XVIII, p. 511 s.*

VII, 4. *Voir page 39 de cette édition. Sur la fête du 8. Sept. on peut voir Salvatore di Giacomo „Piè di Grotta for ever“, Napoli 1901.*

22. *Voir J. Bolte, „Die schöne Magelone“ p. X, note et Frédéric Fabrège, Histoire de Maguelone, Montpellier 1894, t. I, p. 62 et ss.*

1. *Le titre „La belle Maguelonne“ est une reproduction exacte du titre de l'édition gothique attribuée à Bouteillier (Lyon vers 1487). Je la dois à l'amabilité de M. Macon, conservateur du musée Condé à Chantilly.*

3. *Maguelonne s'écrit le nom de l'héroïne dès le XV. s. tandis que le nom de l'île s'écrit avec une „n“.*

8. *Les premières 8 lignes se rapportent proprement au texte de la rédaction „C“ puisque les manuscrits de la rédaction „B“ n'ont pas ces lignes d'introduction.*

Dans l'Histoire du roman français de W. v. Wurzbach 1913 t. I, p. 113 l'année 1457 est donnée comme date d'une traduction de notre roman du provençal en français. Comme on le voit, le texte donne seulement la date 1453 et ne dit rien d'une traduction du provençal. Cette assertion de M. W. v. Wurzbach est donc à corriger aussi bien que celle dans l'Histoire de la littérature française de H. Suchier et Birch Hirschfeld 2e éd. 1913, p. 275. Il n'est pas probable que

notre roman ait été traduit du provençal. Voir p. VI, 27 de cette édition.

4, 27. *Sur l'emploi fréquent du verbe „aller" avec l'infinitif voir Roman. Forsch. XXII, p. 709 ss. Cette construction remplace un passé défini du verbe à l'infinitif.*

7, 12. *Il va sans dire qu'il n'y a jamais eu de roi „Maguelon" à Naples, mais le père a ici reçu le nom de sa fille, comme celle-ci l'a reçu à son tour de l'île de „Maguelone" près de Montpellier.*

14. *Le nom „Place des Princes" n'existe plus, et n'a probablement jamais existé à moins que les princes de la maison d'Anjou n'aient donné ce nom à une place près de leur résidence à Naples, c.-à d. près du Castel Capuano. La Place des Princes était donc près de la Place Carbonaria (ms. Cherbonniere), si ce n'était pas la même place.*

37, 22. *Il s'agit probablement de la Roumanie et non pas de la Romagne, ancienne province de l'État de l'Église.*

39, 14. *La Place de la Carbonniere (Cherbonniere) existe encore à Naples près du „Castel Capuano". C'est là qu'on faisait ordinairement des tournois sous la reine Jeanne II.*

24. *Maguelonne est comparée à l'étoile matinière comme Vienne l'a été dans le roman „Paris et Vienne", et c'est probablement à cause de ce passage de notre roman qu'on appelle en Provence „Magalouno" l'étoile matinière ou Vénus.*

62, 11. *Le roman de „Troie“ où sont racontées les amours de Jason et de Médée était très populaire au XV. s. et l'ordre de la „Toison d'or“ avait été fondé en 1430 par Philippe le Bon.*

69, 9. *Ce bon comte de Provence pourrait bien être une allusion au bon roi René, qui était comte de Provence de 1435—1480.*

70, 22. *L'auteur de notre roman raconte ici la fondation de l'hôpital et de l'église St. Pierre de Maguelone tout à fait à sa manière, sans tenir aucun compte de l'histoire, mais en usant de son droit de romancier.*

74, 8 *ss. Un passage du „Réconfort“ d'Antoine de La Salle exprime des sentiments semblables (voir l'éd. de J. Nève, Bruxelles 1903, page 121).*

81, 8. *Les parties de Tercene sont peut être la mer Tyrrhénienne.*

88, 13. *Trapana peut bien être Trapani en Sicile.*

103, 25. *Le fils de Pierre et Maguelonne, lequel fut après roi de Naples et comte de Provence est une allusion aux droits de la maison d'Anjou au royaume de Naples.*

104, 4. *Ce sépulcre est devenu légendaire en Provence sous le nom de „Toumbèu de Magalouno“. Voir la Préface page VIII.*

TEXTE.

Pour établir notre texte nous avons collationné les quatre manuscrits connus de la rédaction „B" qui se trouvent tous à Paris. Ce sont les mss. suivants:

1. *Biblioth. nat. ms. fr. 1501 (f. 117—171v).*
   Papier XV. s. Désigné par: I.
2. *Biblioth. nat. ms. fr. 1502 (f. 1—66).*
   Incomplet, commençant dans notre édition, p. 17,20.
   Papier XV. s. Désigné par: II.
3. *Biblioth. nat. ms. fr. nouv. acquis. 19167 (f. 244—303).*
   Papier XV. s. Désigné par: III.
4. *Biblioth. de l'Arsenal ms. fr. 3354 (f. 60—107).*
   Papier XV. s. Désigné par: IV.

On peut ajouter à ces quatre manuscrits l'édition gothique de B. Buyer (Lyon, vers 1480), dont nous ne connaissons qu'un seul exemplaire, conservé à la Bibliothèque de la ville de Lyon (incun. 482). Désigné par: B.

Un autre manuscrit est mentionné dans J. Barrois, Biblioth. Protypographique, Paris 1830, p. 186, nº 1266 de l'inventaire de meubles de Charles le Ténéraire (de 1477).

Une mention de manuscrits de notre roman se trouve aussi dans Chazaud, Les enseignements d'Anne de France, 1876, pp. 218 et 255.

Nous avons comparé en outre le ms. de Cobourg et les premières éditions gothiques qui donnent le texte de la rédaction „C" (voir J. Bolte, Die schöne Magelone, p. XLIII. Ce sont:

1. *Le manuscrit de la Biblioth. ducale de Cobourg (S. IV, 2). Désigné par: C.*
2. *L'Édition gothique imprimée par Guillaume le Roy à Lyon vers 1845. Fac-simile dans Claudin, Histoire de l'imprimerie en France t. III, 84. Biblioth. nat. (rés. Y^2 361). Désigné par: G.*
3. *L'Édition gothique imprimée probablement par P. Bouteillier à Lyon vers 1487. Fac-simile dans Claudin III, 107, 437. Biblioth. nat. (rés. Y^2 705. et Musée Condé à Chantilly. Désigné par: Bt.*
4. *L'Édition gothique imprimée probablement par Jean du Pré à Lyon en 1490. Fac-simile dans Claudin III, 480. Biblioth. de l'Université de Jena. Désigné par: J.*

C'est l'édition gothique „G" (Biblioth. nat. rés. Y^2 361) qui a été réproduite par Silvestre en 1845 et non pas l'édition gothique de B. Buyer, quoique le contraire ait été affirmé par l'éditeur. On peut en juger en comparant par ex. les passages suivants de l'édition Silvestre avec notre texte.

Notre édition page 87, 12: Ainsi lamentoit. — Et regardant soy.

Edition Silvestre page $J i^v$: Et ainsi lamentoit et plaignoit iusques au iour cler qu'il ala par l'isle regardant

se il pourroit veoir nef qui le mist hors de là, mais il veoyt riens |Jii| qui luy peust donner secours.

Notre édition page 100, 25: Quant le conte — 101, 19: les en delivrer.

Édition Silvestre page Kii: Et quant le conte et la contesse la virent ilz furent esbahis et Pierre la print par les bras et dit: Monseigneur et vous, ma dame, ceste est celle par quoy ie partis de vous et saichiez qu'elle est fille du roy de Naples". Et adonc ilz l'allerent embrasser et remercierent nostre seigneur.

De tous les manuscrits mentionnés plus haut celui de la Biblioth. nat. ms. fr. 1501 présente le texte le plus complet et généralement le plus correct, de sorte que nous l'avons choisi pour base de notre édition, mais en tenant compte des autres manuscrits et de l'édition B. Buyer. L'orthographe du ms. 1501 est aussi moins chargé de lettres oiseuses, qui s'introduisent de plus en plus vers la fin du XV. s. et sont plus nombreuses dans les éditions gothiques. On peut dire que chaque manuscrit a une orthographe à lui et que dans le même manuscrit il y a souvent des tendances d'orthographe qui se croisent. On peut comparer ce que dit F. Brunot, dans l'Histoire de la langue française tome I p. 499 s. sur l'absurde graphie du XV. s. qui présente beaucoup de lettres oiseuses qui n'étaient pas prononcées. J'ai donc profité de la liberté des copistes du XV. s. en simplifiant la graphie du texte. Mais je n'ai pas supprimé toutes les lettres oiseuses pour garder au texte le caractère du XV. s. J'ai laissée subsister la graphie „es" devant une consonne qui équivaut à „é" moderne. La graphie „st" est souvent employée au lieu de „ˆt" ou „t" simple. L'„e" muet se rencontre quelquefois devant

une voyelle par ex. dans „seur" = sûr; „n" est muette dans „print" qui s'écrit aussi „prist". Pour distinguer l'„é" prononcé à la fin des mots de l'„e" muet j'ai employé l'accent aigu, et j'ai mis l'accent grave sur „là" pour distinguer l'adverbe de l'article. Mais pour le reste je n'ai pas employé les accents modernes, parce qu'on ne les employait pas au XV. s. J'ai supprimé „l" devant une consonne où elle n'était pas prononcée, à l'exception de peu de mots, comme „moult, herault" etc. Le ms. a souvent „ll" au lieu d'une „l". J'ai aussi supprimé „g" à la fin de „ung, besoing". En lisant le texte il faut se garder de prononcer les lettres oiseuses que j'ai laissé subsister. La lettre „y" est souvent employée au lieu de „i", surtout à la fin des mots et la lettre „z" remplace généralement „s" à la fin des mots. La „h" manque souvent au commencement des mots, par ex. onneur, istoyre etc.

Dans le manuscrit „ons ez" sont généralement employés au lieu de „ions, iez" au subjonctif prés.

VARIANTES.

I: BN. 1501; II: BN. 1502; III: BN. 19167; IV: Arsenal 3354; C: ms. de Cobourg.

o *signifie: manque dans le manuscrit 1501; éd. signifie: l'édition a la variante du ms. indiqué.*

---

p. 1, l. 2 l'istoyre 4 ordonne 4 cestuy 7 4 langaige 8 l'onneur 10 eust commencie 10 flourir 11 Galice: I; Galilee: III, IV; Gaule: C.

*p. 2, l. 1 Et apres y avoit 2 et-*o *3 Cherisse: I, IV; Cerise: C 5 Ilvaro d'Alboro: I; Albara: B; Alvora dal Baron: IV 12 beaulte, veoir 13 cestui 19 20 sage.*

*p. 3, l. 8 En parlant les ungs avecques les autres en la court ung estrange chevalier va racompter 12 Napples 15 sercher 18 prouffit 19 vous-*o *20 congie 25 cuer.*

*p. 4, l. 1 povoit 1 q'uil yroit 4 de entreprendre 5 voyaige 7 ne scavoient riens 8 avecques 12 voulente 13 que vous m'aviez nourry: I; que vous m'aymes et m'avez: IV, B 15 honnourables qui 16 la vostre 18 en valleur 19 je-*o *21 sercher 22 Pourquoy 23 mere humblement vous supplie qu'il vous plaise moy: I; éd.: III: ie vous supplie et requier.*

p. 5, l. 2 ne avons 3 esperance si non a vous en cestuy monde 5 parsonne 5 vueille 7 besoing 11 scevent 14 dont 16 anciains 17 cestuy 17 a vous. Et qu'il n'y eust autre 19 Pourquoy 20 n'en parlez 22 courroucie 24 de faire 26 de moy.

p. 6, l. 2 Pourquoy 3 vueillez 3 le prendre 7 Oirent: I; Virent: IV, B 8 reffuser ne luy ousoient consentir: I; éd: IV; filz et ne scavoient que luy dire ne s'il devoyent reffuser ou

octroier ce qu'il leur demandoit: B 9 genoulz et leur respondit 18 advisez 19 amer 20 de malle compaignie 24 son pere luy donnoit congie et sa mere paraillement: I; ed.: IV; B.

p. 7, l. 1 la contesse sa mere: I 2 valloient ung 5 le mieulx-o *7 souvenist 10 peut: I; B; Je; éd: IV 18 estrange de valleur et il luy alla dire que il n'avoit 21 par 23 du roy avoit 25 dist que ouil maiz.*

p. 8, l. 7 pensez 9 apoustres 14 ou ch. 15 que-o *15 eust 17 paige 18 meetre 19 ne y. 21 avoit nul 23 fere 25 Crapana I; III; Caprana: IV, B*

p. 9, l. 4 se entraversa: I; entreuersa: IV; B; transversa: III; éd: C, I, G 5 tumbe 7 voult plus 11 en champ 14 d'icelluy 14 humbe ledit 17 aprins 20 celluy estrangier chevallier 21 voulsist 24 j'ai en veu: I; éd.: III.

p. 10, l. 3 couraige 4 brief 8 veu mieulx 12 es armes 15 l'acompaigna 16 qu'il avoit 17 logeis;

p. 11, l. 2 cestuy j. 5 5 doist 8 faictes 9 quel gens 12 convoyer 17 seoir a 20 riens 22 y passer: I; IV; éd.: B; repaissait: C, J, Bt. 26 avecques.

p. 12, l. 4 soullacier 11 vertus de noblesse: I, IV; éd.: III; B, C 12 venez vous en souvent: I; éd: IV; B; C 18 parsonne 20 hault et puissant 22 a la vostre haulte 25 Et-o *25 chevalier*-o *25 la vostre 26 je*-o *26 point vostre service et vous retiens mon chevalier*-o*: I; éd.: III; IV; B.*

p. 13, l. 1 cestes parolles 3 se desamparassent l'un de l'autre: I; éd.: B; se desp. l'ung de l'autre: IV; se separassent l'un de l'autre: III; se despartist de Pierre: C; J; Bt. 4 grevoit: I; III; éd.: IV; B 6 vegnez 16 peut oncques 20 ne le voulsist 21 voulenté de en 24 et tous les autres et en allerent.

p. 14, l. 1 racompte 7 l'enflemboit 11 en la 11 cestuy 12 prins 15 lignaige et se 20 parsonne se alla: I; éd.: B 24 fience 24 parquoy je vous prie 25 tiegnez 26 conseil le meilleur.

p. 15, l. 1 chiere 3 le feisse 3 je-o *3 parquoy dictez 7 gaigna devanthier 9 feust de hault lignaige 16 grant sires: I; éd.: IV; B 19 qu'il est 20 il*-o *20 se non 21 vous lairoit 22 oustez celle 25 pascience.*

p. 16, l. 1 ne se consentoit de son plaisir: I; éd.: B 3 en joieuseté ne en jeunesse: I 6 cesse cy la lealle 9 si long 10 et de ma 11 m'amez 15 paine se peut 16 saichez 19 ne vieult 26 avecques cestuy.

p. 17, l. 3 bel annel et riche: I 10 de vous quant tenez 15 declairer 18 cestes.

*p. 18, l. 2 vueil 6 plaise de 13 madame 19 elle-*o *25 que avoit.*

*p. 19, l. 5 chiere 6 chevalier-*o *8 en-*o *10 bas honneur: I; II; IV de bas lieu ne de bas honneur: III; éd.: B; de poure homme: C; G; J 12 je-*o *12 vieulx 13 ame 24 m'amez 26 laissez.*

p. 20, l. 8 peut 12 parsonne 17 ne luy voulsist plus contrester: I; IV; contester: II; éd.: III; B; contredire: C; J 24 honnourablement.

*p. 21, l. 2 ainsi parler 3 reffreignit 7 grant devocion de couraige: I; par grant amour et couraige: IV; B 8 amour-*o *9 ad ce 11 elle-*o *13 jarding 15 ne quel gens 23 brief.*

p. 22, l. 2 cogneust 3 son espoir 8 annel pour bailler a Maguelonne 10 Mag. qui vouloit 11 de secret 12 quar 16 avoyt 16 il n'estoit pas une chose: I; IV due chose: II; chose due: VI 21 la puis 23 je vieulx.

*p. 23, l. 1 cognois avec vous que 3 plaisoit I; II; III; éd.: C; J; Bb 4 ne le vous aye deservye 6 vous mercie 11 Lors-*o *15 dist elle 17 je-*o *17 amer 26 cestes 27 si vous.*

*p. 24, l. 1 meissiez 11 s'il plaist a elle 16 de vous et car vous amez honneur et qu'il me semble: I; IV: éd.: B; C; J 18 vostre annel-*o *20 avec elle, dist le chevalier: dame, je vous remercie 24 Mag. comme on la.*

*p. 25, l. 1 en assetant 6 Lors dist la nourrice-*o; *éd.: B; Lors luy dit: C; J; Bt 8 Et-*o *9 cognoistrez que je vous aime-*o*: I; IV; éd.: B; C 9 Alors 10 en terre 14 Pierre-*o *20 compriuse 23 car sans.*

*p. 26, l. 1 tout tant qu'il 6 de-*o *9 plus bel beaucoup 10 n'estoit -*o *13 songie 14 cueur 14 riens qu'il 20 yueil.*

*p. 27, l. 1 iceluy 2 que n'avoit 17 se saluz 19 ne s'il 19 Lors-*o *23 Car pour.*

p. 28, l. 5 chevalier par-o: *I; II; IV; éd.: III 8 homme*-o *10 plain 14 que*-o *15 et*-o *17 sollempuiser 17 me doint 27 noble parail.*

p. 29, l. 4 quant serez 10 prindrent 14 compté sa v. 16 et le rem. 20 donne encore ung annel 25 qui attendoit.

p. 30, l. 2 Mag. quil'atendoit en grant affection de cueur le vit 3 voulsist 9 ou v. 10 aient (ayant) Mag. 12 ne mua pas 13 de sa dame et ne 16 blessier 16 loiaulx subjects 17 genoil en 18 vous doint 22 assoir cousté elle 24 Adont 26 quant vous.

p. 31, l. 2 si premierement 2 je foiz 10 vieulx 19 parquoy 14 leva empres 16 doulcement car 21 prie et la vostre seigneurie que ne 25 au conte 26 au roy 27 mere et.

p. 32, l. 17 Adoncques la doulce Mag. 21 plaisant 27 point veu.

p. 33, l. 14 se defise 17 mectez en protection 20 baise doulcement. Et le noble P.

p. 34, l. 6 sur coy.

p. 35, l. 1 Lors dist Maguel. a sa nourrice-o *3 eurée 5 montre des biens 6 ne le me 14 s'en*-o *22 que vueillez 23 s'apartient.*

p. 36, l. 5 prie une 10 nous-o *13 s'il estoit cas 14 de moy luy advenist nul mal ne dommaige: I; éd.: III 21 Pierre quant fut 22 de*-o *25 comme avoit a luy merveillant soy.*

p. 37, l. 2 parquoy plus souvent alla 5 toutes autres 9 veoioit 18 Rommenie.

p. 38, l. 1 amour grandement 2 fort-o *6 et amour 11 voulsist 15 oyent 18 Desquels*-o *18 cestuy*-o.

p. 39, l. 3 ceulx ycy 5 ne aussi 6 treuve 9 esquelx 10 hautement festoya 11 grant matin 14 Cherbonniere 16 chauffault: I; II; éd.: III.

p. 40, l. 4 en-o *7 feist 11 se prend a venir premier: I; éd.: B 21 abastir de actendre: I; éd.: II 22 de la clef.*

p. 41, l. 2 tournissent 6 adire 9 tournés 15 Anthoyne.

p. 42, l. 3 bien content 4 courageux 6 Et messire Jacques . . . herault-o: *I; éd.: III 13 moult merencolieux 15 apparceust 16 ce*-o *17 ne ferut 18 le ferut 19 tant qu'il 23 Mag. toute seulle cogneut incontinent parquoy 25 tournerent 27 ferir.*

p. 43, l. 1 l'estrief 2 parquoy 6 voulsist 16 l'abatist 19 de la la clef 23 le roy par son heraut que le chevalier des clefs avoit le pris.

p. 44, l. 7 Mon chier amy Pierre: I; éd.: B 13 nobles personnes 14 doint 15 croissement 19 soulacier 21 sa char 26 beau bon fort et habille, humble courtois et gracieux 27 euree estoit.

p. 45, l. 6 l'en parloit 13 chascun 14 tournerent.

*p. 46, l. 9 ma aymée dance: I; II; éd.: III 14 par moy dont 'en fais 15 contenance que tiendroit Mag.: I; éd.: B; III (de la belle M.) 16 entendist 17 lermes 19 palle en souspirant 25 belle compaigne 26 je-*o *27 brief.*

*p. 47, l. 3 parquoy 7 a vous 10 aillons 10 ensemble-*o*; éd.: III; B; 10 tous deux et: I 13 Et-*o *14 la doulce Mag. 14 luy fendoit 16 il-*o *24 les jurements et promissions 25 ay fait.*

*p. 48, l. 1 Alors la doulce 5 je conseillerge 5 content 8 de demeurer icy . . . longuement-*o*; éd.: IV; B (tant longuement) 11 yryez: I; II; éd.: III; layrviez: I; II 12 avoy 13 point-*o *13 merencolie 13 serche 15 autre matrimoyne 17 brief 19 lerray 20 ainsi que; éd.: III 22 luvangilles 27 la belle Mag.*

*p. 49, l. 3 disant que 5 estoions trouvés, j'auroge doubtance; éd.: B 7 print congie de Maguel. et; éd: B 13 le-*o *15 qui luy sembloient-*o*; éd.: B 25 toute seule-*o*; éd.: IV.*

*p. 50, l. 2 sembloit et la va; éd.: IV 2 la-*o *4 le noble Pierre monta: I; il monta: II 15 en l'ombre 18 affin de 18 ainsi comme 22 dedans.*

p. 51, l. 7 car se 19 estoit, et la royne dist que non. Incontinent la firent.

*p. 52, l. 5 se allerent; éd.: III; B 6 s'en-*o*; éd.: B; Il-*o *12 puet 20 qui de tout 26 ne trouvoient 27 tournoient.*

*p. 53, l. 5 a madame Mag. 6 audit bois, dormant en la faulde 10 en la faulde 11 se-*o *12 en-*o *13 sa dame c'est assavoir la doulce Mag. 15 saouler de la baiser 16 tenir que il la commença a despoietriner 18 plaisans tetins; éd.: II; III; B 22 ains souffrit; éd.: B 24 qui n'en fut quiete 25 Adont que P.; éd.: III.*

*p. 54, l. 5 donnés et les gardoit: I; éd.: IV 8 tourna saouller ses yeulx 10 dont sur 11 il estoit-*o*; éd.: B tellement qu'il-*o *13 luy-*o *16 cuidant soy 23 pensant soy.*

p. 55, l. 4 avoit ung escueil ou une petite roche: I; éd.: III; B 4 et l'escueil 5 sans nouer I; éd.: III 6 oisel 12 s'il peust éd.: II 13 passer l'escueil pour le querre 17 et mais a Mag. 19 serchera 25 vers l'escueil 26 dieu a disposé.

p. 56, l. 1 fort vent 1 fort dedans 12 bois et 12 pensoit 13 secours mondains 15 gecter en mer 19 cestuy 19 gaigner 22 se alla reffraindre: I-IV; éd.: B; C, etc. 25 me vieulx 27 que je la voise.

*p. 57, l. 1 O-*o *6 je-*o *17 vierge mere.*

p. 58, l. 7 s'en 12 venir ung leunch de m. 15 et allerent 21 luy fist plaisir.

p. 59, l. 3 la belle Mag. 10 d'amer cestuy 14 le more, le grec et le parse 16 force n'avoit son per 22 demendoit au souldan tout luy estoit.

p. 60, l. 9 chrestiens chaistif 23 loyal amy 23 en la faulde.

*p. 61, l. 1 se leva puis toute 2 nesung 6 autant fort 9 et enroué de force de crier-*o*; éd.: IV; B 19 sans vous vivre je ne pourye 21 venir en 23 vous ahaste; éd.: IV.*

*p. 62, l. 7 et promissions 8 faiz 9 de mere-*o *15 et va venir.*

*p. 63, l. 3 donner a ceste pouvre vraye 5 je-*o *8 peusse seavoir 10 esperit 16 Des semblables 18 puis revoit, alloit 19 comme femme desolée et desconfortée-*o*; éd.: IV; B 20 escoutoit pour veoir si pourroit riens veoir ne entendre et ne veoit riens 22 27 a quoy.*

*p. 64, l. 1 paine 2 nuyt pour ce que 18 par-*o *19 vieulx — allez 25 s'en tourna.*

p. 65, l. 3 et nesung 5 peller et luy va sonner 7 elle luy dist et la pria qu'elle luy donnast 8 qu'elle promist 10 et se pensoit — se truffast 14 et me pare — la me sauvera 23 veoioit.

*p. 66, l. 2 chemin et s'en vint le chemin droit vers Romme 5 Romme. S'en alla 10 la vostre p. 14 la vostre 16 chez-*o*;*

c'est-o 18 *sire dieu*-o; *éd.: B* 19 *point*-o 20 *celle comp.* 22 *la vostre* 25 *la vostre.*

p. 67, *l.* 6 *et que je ne voise* 10 *pour honneur* 14 *puissons; nous*-o 15 *n'aillons* 20 *se leva d'empres — voulsist — tourner.*

p. 68, *l.* 1 *a chascun* 7 *d'icelluy, que tant* 10 *quant la doulce Mag. fut* 13 *qu'elle* 14 *elle*-o — *barque qui estoit pres de* 16 *et entra . . . tant que*-o 16 *Et incontinent se mist dessus tant que* 18 *port en* 19 *Et quant Mag. fut a Aiguesmortes.*

p. 69, *l.* 7 *qu'il fist* 11 *doulens* 27 *et mue de comp. — tendrement à plourer.*

p. 70, *l.* 7 *se vait mectre* 9 *peust* 12 *qu'elle en.*

p. 71, *l.* 3 *amée Mag.* 12 *vindrent.*

p. 72, *l.* 23 *Avenit ung j.* 24 *allerent prendre* 26 *lesqueulx.*

p. 73, *l.* 4 *chambarieres* 9 *lesquelx elle avoit; il*-o 12 *moult tendrement et sans le plus: I* 15 *Or suis je hors d'esperance de le* 18 *et menoit sa doulleur* 22 *quant la contesse* 24 *inraisonnable* 25 *Pierre*-o *et nouvelles tant tristes sont cestes* 26 *que a grant peine le puis dire.*

p. 74, *l.* 14 *devrions point.*

p. 75, *l.* 22 *confiant encores* 25 *point*-o.

p. 76, *l.* 2 *ou qu'il* 3 *par* 13 *autant de* 16 *briefres.*

p. 77, *l.* 6 *croissoit* 20 *oultroyé* 21 *misericors; je*-o 24 *oultroyer.*

p. 78, *l.* 1 *pour nul* 12 *mes*-o 20 *prie que cestuy vostre partement; éd.: B.*

p. 79, *l.* 1 *le tien partement* 3 *vieulx* 6 *saige* 19 *briefment* 27 *il le fit.*

p. 80, *l.* 11 *avoit voué: I; éd.: II; B; C;* -o.

p. 81, *l.* 1 *fist porter* 11 *las de naiger* 20 *par ceste — cheminant*-o 20 *Il alla trouver en cheminant par ceste isle ung lieu.*

p. 82, *l.* 3 *passoit* 10 *Le patron va adviser* 15 *trouvoient point; s'en retournerent . . . trouvoient point*-o.

p. 83, *l.* 2 *en parlant les uns aux autres*-o 6 *les*-o 8 *compta* 9 *en icelle isle: I; éd.: IV* 21 *alors elle: I.*

p. 84, *l.* 1 *elle mussa* 2 *emploier l'eglise* 6 *pou.*

p. 85, l. 3 que encores 7 c'estoit de perdre 9 personne de mourir 11 item qu'elle avoit 12 ils-o; *item qu'elle estoit 14 et venir en ce deservir les pouvres 13 item que avoit 21 aournée 22 retournons à Pierre.*

p. 86, l. 10 la obscureté 15 sentement 17 en assetant; à plaindre 24 si-o *26 Et puisque: I; éd.: B.*

p. 87, l. 5 ou il n'y a nul secours . . . cestuy lieu-o*: I 7 serchier; per 15 voir nef ne barque 24 Et luy.*

p. 88, l. 3 en cestuy; eslieve 4 treuve 5 parmist 7 Et-o *21 il*-o.

p. 89, l. 1 Crapana 16 voulsist estre mis: I; éd.: II; B 17 et il en fut 20 les compaignons mariniers parloient: éd.: B 27 en quoy dieu: I; ouquel: III.

p. 90, l. 1 grans miracles 9 acognoistre 15 Et-o.

p. 91, l. 1 Et-o *8 pour . . . l'hospitalière*-o *10 moult de 14 ayant la memoire 17 quelques 20 sires dieu 22 Et suis cause 23 sauvaiges luy ont rompue et mengée sa chair qui estoit: I; éd.: B 6 si fort plaindre cestuy s'en va venir courant a luy; fausist.*

p. 92, l. 13 le luy rem 14 tout tant qu'il: I; éd.: B 17 car ce luy est: I.

p. 93, l. 6 de ses amys 10 a icelluy 15 voulsist 24 comme ainsi que 27 regardée; ainsi comme; des-o; *trib. et mal.*

p. 94. l. 1 vons donnera il; plaisir et bien; par quoy 2 soit il.

p. 95, l. 5 vesles 11 par 18 signe de.

p. 96, l. 10 leurs nouvelles 12 que-o *14 qu'il avoit*-o *15 sainte eglise.*

p. 97, l. 11 quar 16 les robes de quoy elle avoit: I; éd.: B 19 elle-o *19 moult*-o *20 voult aller 22 l'amoient.*

p. 98, l. 1 je oy 3 Dont-o *6 dieu*-o *11 ie*-o *11 car est 12 que je scay 17 qu'ilz 21 feust 27 que ne.*

p. 99, l. 5 prierons 6 plaise nous demonstrer: I; éd.: B 9 qu'ils yroient 14 devoient estre; I; éd.: B 20 ensuivant-o.

p. 100, l. 6 veoiez. 26 qui elle.

p. 101, l. 6 celle parquoy 8 en vous.

*p. 102, l. 6 desfortunes de quoy nostre seigneur avoit delivre: I; éd.: B 14 Et-*o *18 dit: Chevalier seigneur 23 en cestuy 25 se mist advant.*

*p. 103, l. 1 avecques 2 Et-*o *4 en outre 19 apres cestuy 23 environ sept: I; IV 25 filz merveilleusement: I; éd.: B.*

p. 104, l. 5 fondaresse 10 plaise nous; en cestuy.

Les variantes de cette édition dont la source n'est pas indiquée appartiennent à l'incunable B.

ERRATA ET ADDENDA.

p. 8, 20 supprimez: „que".
p. 16, 5 lisez: heures. Et la nourrice.
p. 38, 10 lisez: tout chevalier; 11 lisez: vouldroit.
p. 56, 23 lisez: a savoir.
p. 104, 4 lisez: laquelle.
p. 104ª ajoutez: Dimensions de la page: h. 262 mm.; l. 190 mm.; texte: 160×118 mm.
p. 106, 4 lisez: ébahi.
p. 113, 11 lisez: vers 1485.
p. 114, 17 lisez: chargée.
p. 116, v. 4, 1 lisez: qu'il. (v. = variante.)
p. 117, v. 7, 10 lisez: J; 8, 18 lisez: mectre; 9, 4 lisez: C, J, G; 9, 14 lisez: tumbe.
p. 118, v. 16, 6 lisez: esse cy; 24, 11 lisez: I; IV; 25, 20 lisez: comprinse.
p. 119, v. 28, 17 lis.: sollempniser; 30, 2 lisez: qui l'atendoit.
p. 120, v. 43, 19 lisez: de la clef; 46, 9 lisez: aymée dame; 48, 5 lisez: conseilleroye; 48, 11 lisez: layrriez; 48, 22 lisez: euvangilles; 49, 5 lisez: j'auroye; 53, 16 lisez: despoictriner; 53, 24 lisez: quicte.



